

Primo Levi

DE LA SURVIE À L'ŒUVRE



Commissaire : Philippe Mesnard
Conseil scientifique pour l'Italie :
Carlo Saletti et Elisabetta Ruffini
Conception et textes : Philippe Mesnard
Traduction : Silvain Keuleers

Remerciements :

Daniela Amsallem
Simone Barck
Gianfranco de Bosio
Alberto Cavaglioni
Pierre Chaussat
Pietro Crivellaro
Pol De Grave
Henri Goldberg
Carola Hähnel-Mesnard
Paul Halter
Anita Hertogen
Noémie Keuleers
Renzo Levi
Silvia Mantovani
Catherine Petitjean
Franciscek Piper
Irène Heidelberger-Leonard
Pol Meseeuw
Julia Riddiford-Wagner
Jean Samuel
Frediano Sessi
Giovanni Tesio
Yannis Thanassekos
Ian Thomson
Frank Van Eeckhout
Giuseppe Varchetta
Daniel Weyssow

Collège international de Philosophie (Paris)
Editions Einaudi
Théâtre Stabile de Turin
Istituto de Turin
Istituto storico de Modena
Musée d'Auschwitz
Fondation ex-campo Fossoli
Fondation Auschwitz de Bruxelles
Istituto internazionale per l'opera e la poesia A

Impression : Sadocolor-Mounting (Bruxelles)

Graphisme : wakeup wakeupdesign.fr



Primo Levi

DE LA SURVIE À L'ŒUVRE

Primo Levi est une figure majeure du témoignage sur le système et l'expérience concentrationnaires.

Sa volonté de donner au savoir sur les camps une portée universelle caractérise son action et son engagement. Mais ne voir en lui qu'un témoin, fût-il exemplaire, serait limiter son importance parmi nous. En effet, il est d'autres dimensions qui, bien qu'elles ne soient pas inconnues, demeurent peu reconnues : Primo Levi est un véritable intellectuel qui a su s'engager sur des questions politiques et littéraires et qui a su produire une véritable pensée. C'est aussi un écrivain, un poète, un romancier, un nouvelliste, un dramaturge, un essayiste, qui nous a laissé une œuvre que la seule catégorie du témoignage ne suffit pas à circonscrire.

Cette exposition vise ainsi à explorer les différentes facettes de Primo Levi, leur évolution respective, leurs points de convergence et de divergence, leur mise en tension réciproque. L'exposition ne donne pas à voir un ensemble clos et résolu, mais elle maintient ouvertes des questions et leur débat tels que Levi lui-même les a entretenus. S'exprime là une visée pédagogique qui s'inscrit tout à fait à la suite du projet de Primo Levi.

Ainsi, sans l'activité d'une écriture spécifiquement littéraire, à laquelle d'ailleurs Levi s'était déjà livré avant sa déportation, et qu'il n'a cessé d'entretenir pendant et après son internement, sans la réflexion critique qui a prolongé cette écriture jusqu'à constituer son dernier essai, *Les Naufragés et les Rescapés*, son témoignage n'aurait pas existé et ne nous serait pas parvenu avec cette authenticité que nous lui connaissons aujourd'hui. En corollaire, il apparaît que l'expérience concentrationnaire a introduit dans l'écriture même

de Levi une nécessité et une exigence éthique qui portent l'ensemble de son œuvre et de sa pensée, et sans lesquelles le sens de celles-ci échapperait. Primo Levi était un intellectuel public, chroniqueur à *La Stampa*, dramaturge adaptant *Si c'est un homme* au théâtre, homme de radio et de télévision, lauréat de nombreux prix et, peu avant sa mort, pressenti pour le Nobel.

Mais il est évident que l'écrivain, le penseur et le témoin ne sauraient être abordés sans évoquer combien la chimie a constitué pour lui : un métier, comme il aimait à le dire, mais aussi le cadre dominant de son existence, une manière de voir et de se situer dans le monde. La chimie a été un des facteurs qui lui a permis de survivre à Auschwitz et, plus tard, de se maintenir à l'écart de milieux littéraires et éditoriaux auxquels il ne se sentait pas appartenir.

La chimie renvoie aussi aux questions de la science et de la raison, questions centrales quand il s'agit de se dresser contre l'irrationnel et l'obscur, ou contre l'obscurantisme des négationnistes. « *Le sommeil de la raison ne peut qu'engendrer des monstres* », disait-il lors d'un de ses entretiens.

Signalons encore que le parti pris de cette exposition n'est pas "biographique". Certains éléments biographiques (comme ses études et son métier, son entrée en résistance et son internement au camp de Fossoli avant d'être déporté à Auschwitz) ont pour fonction de marquer la progression de l'œuvre et de la reconnaissance de Primo Levi.

Nous ne nous attachons pas à la vie familiale de l'auteur, mais seulement aux faces, déjà fort complexes, de sa vie publique et intellectuelle.

La voie de la résistance

I. UNE JEUNESSE DANS L'ITALIE FASCISTE

Primo Levi naît en 1919 dans une famille de la bourgeoisie juive turinoise, peu pratiquante mais forte de sa croyance dans la science et le progrès. Son père, ingénieur, le laisse très tôt s'initier au monde des sciences. Le jeune Primo vit ses premières années entouré de livres et découvre la littérature classique qu'il aimera toute sa vie.

Son enfance dans une Italie déstabilisée par la Grande Guerre est marquée par l'avènement du fascisme en 1922 qui, comme tous les régimes totalitaires, se focalise sur l'éducation de la jeunesse afin de créer "l'homme nouveau" voulu par Mussolini. Toute forme d'opposition est rapidement réprimée par des méthodes violentes, cependant, les Juifs ne font pas l'objet en Italie de discriminations avant l'année 1938.



Le système scolaire est réformé à partir de 1923, privilégiant l'enseignement des matières classiques au détriment des sciences. Les programmes d'éducation militaire sont instaurés dans les études secondaires dès le collège et l'éducation physique tient une grande place dans le temps scolaire.

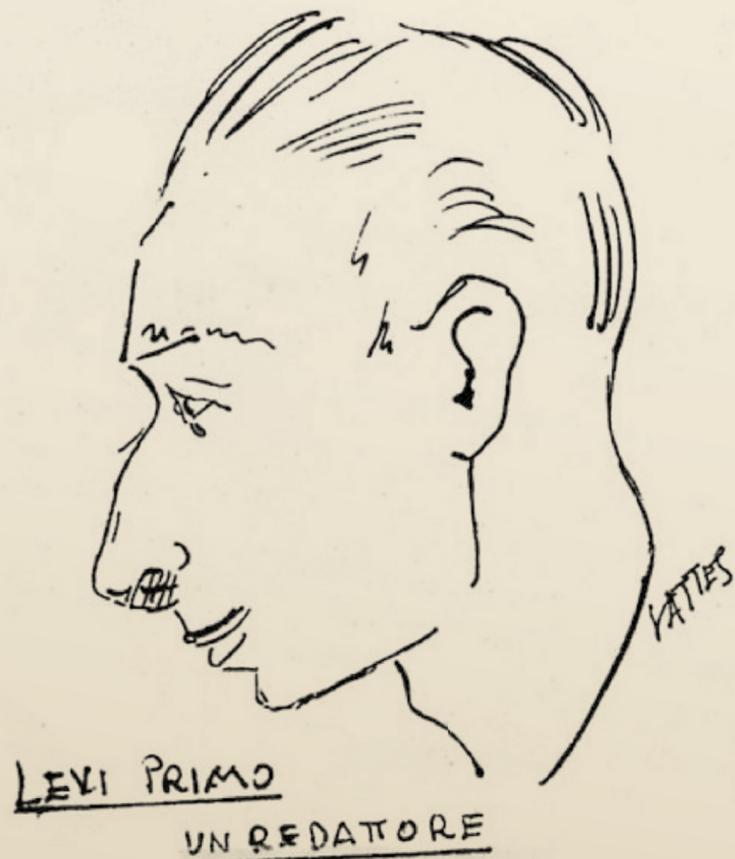
En 1934, Primo Levi entre au lycée Massimo d'Azeglio. Il y reçoit un enseignement centré sur le latin, le grec, la littérature et se voit asséner, comme ses camarades, une série de "vérités révélées" du fascisme. Cet endoctrinement ne trouve aucun relais dans sa famille. Il a également la chance d'avoir pour professeurs des hommes qui deviendront des antifascistes reconnus, tel Cesare Pavese, et qui aiguïseront son esprit critique. C'est lors de ces années de lycée que Primo Levi écrit ses premiers poèmes.

Photographie de classe, vers 1930.
© DR, Coll. Ian Thomson.

Caricature de Primo Levi
en rédacteur du journal scolaire
de son lycée, par Giorgio Lattes.
© Franco Fini, coll. Ian Thomson.

*« Nos livres d'histoire
et de philosophie fascistes
constituaient des sommets
de découragement pour
la raison autonome. »*

(Primo Levi, entretien avec Gabriella Poli et Giorgio Calcagno)



La voie de la résistance

II. LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE



Primo Levi
étudiant, vers 1938.
© DR,
coll. Ian Thomson

À l'issue de sa formation secondaire, Primo Levi choisit de s'inscrire, en octobre 1937, au cours de chimie de premier degré de l'Institut de chimie de Turin. L'étude de cette science l'introduit dans un univers fait de rationalité et de clarté apaisantes, durement éprouvées par l'entreprise d'endoctrinement que subissent alors les écoles italiennes. Sa promotion est la dernière à admettre dans ses rangs des étudiants juifs. À partir de l'été 1938 et l'entrée en vigueur des lois raciales, ces derniers sont interdits d'université.

L'Institut de chimie constitue pour Primo Levi une sorte de refuge face aux temps troublés, bien que ses origines juives lui valent l'ostracisme d'un grand nombre de ses professeurs et camarades. Il parvient cependant à nouer des liens avec un groupe d'amis. S'engagent alors entre eux d'intenses réflexions sur le monde qui les entoure, sans qu'il soit encore question d'une résistance autre que passive et spirituelle au fascisme.



Institut de Chimie de Turin
depuis le parc Valentino.

© Gaetano di Modica, coll. Ian Thomson.



Les amis de Turin : Primo Levi, Ada Della Torre, Emilio Diena, Eugenio Gentili Tedeschi, Carla Consoni, Vanda Maestro. © DR.



Primo Levi et Alberto Salmoni en 1940.
© Bianca Guidetti Serra, coll. Ian Thomson.

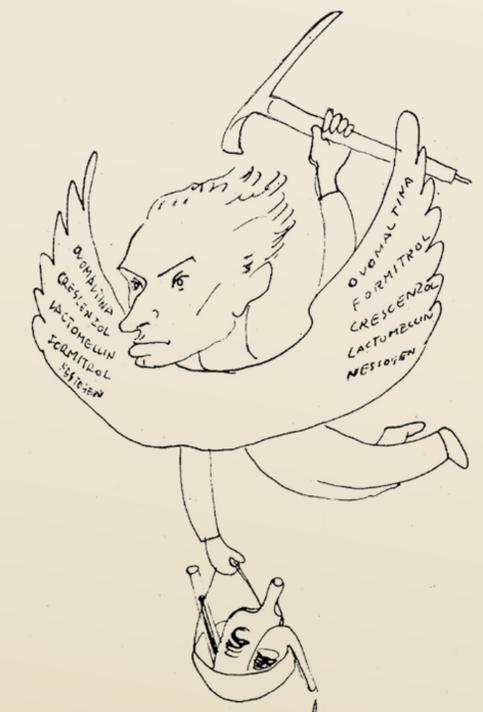


Primo Levi faisant du vélo le long des lacs italiens en 1941.
© Bianca Guidetti Serra, coll. Ian Thomson.

« La passion de la montagne était complice de celle que j'éprouvais pour la chimie. »

En juillet 1941, Primo Levi obtient son doctorat de chimie avec la note maximale et les félicitations du jury. Son diplôme comporte néanmoins la mention "de race hébraïque", ce qui complique sa recherche d'emploi. Son premier travail, fin 1941, consiste à tenter d'extraire le nickel des déchets d'une exploitation minière située dans les environs de Turin. Les efforts déployés en vain pour y parvenir l'amènent à chercher un autre emploi. En juin 1942, il est embauché dans un laboratoire pharmaceutique suisse à Milan, pour lequel il mène des recherches sur le traitement du diabète.

Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord le 8 novembre 1942, puis leur avancée rapide en Sicile à partir de juin 1943 mettent en évidence la fragilité du régime fasciste. La guerre fait irruption sur le sol italien : bombardements dans un premier temps, puis, en juillet 1943, débarquement des Alliés dans le sud. Peu à peu, l'idée d'un engagement actif dans la Résistance prend forme au sein d'un petit groupe auquel il participe à part entière.



Cette caricature de Primo Levi « volant » vers le travail qui l'attend à Milan (1942) le représente avec ses instruments de chimie et son piolet de montagnard. Dessin de Eugenio Gentili Tedeschi, légende de Ada Della Torre : « Primo arrive sur les ailes de l'été, et les journées commencent à s'allonger. »

© Eugenio Gentili, coll. Ian Thomson.

GIUNGE PRIMO SULL'ALI DELL'ESTATE
COMINCIANO A ALLUNGARSI LE SERATE.

La voie de la résistance

III. DANS LA RÉSISTANCE

À l'automne 1943, l'Italie est occupée : au sud, par les forces alliées qui avancent sur Rome, et au nord, par les Allemands qui envahissent le pays le 8 septembre, à l'annonce de l'armistice entre l'Italie et les Alliés.

La résistance italienne s'organise, notamment dans le nord et dans le centre du pays. Primo Levi et son groupe d'amis s'engagent dans différents mouvements, la Résistance se composant alors de tendances diverses, des communistes, des groupes proches de la monarchie constitutionnelle. En octobre, Primo Levi rejoint un groupe de maquisards du Val d'Aoste proche du mouvement Giustizia e Libertà, issu de la gauche non communiste. Créé dès les premières années du fascisme, ce mouvement d'opposition avait été neutralisé en 1937 par l'assassinat de ses principaux dirigeants. Il deviendra un parti politique après la guerre.



Portrait figurant sur la fausse carte d'identité de Primo Levi en 1943.
© DR.



Photographie d'un groupe de partisans.
© DR.

ILS ÉTAIENT TROIS CENTS ET NOUS ONZE

Les partisans sont nombreux dans le Piémont, région montagneuse riche en refuges potentiels. Primo Levi expérimente d'ailleurs le paradoxe de ce "refuge" que la neige rend quasiment inaccessible et qui se transforme en piège du fait des difficultés de ravitaillement, de l'absence d'armes et de la totale inexpérience militaire des membres de son groupe. Comprenant seulement onze hommes et femmes, ce dernier est cerné le 13 décembre 1943 par un important détachement de miliciens italiens qui avait pour mission d'arrêter un autre groupe, de taille plus importante.

La plupart de ses membres ayant réussi à fuir, seuls Primo Levi et deux de ses compagnons sont emmenés à la caserne d'Aoste. En chemin, Primo Levi parvient à se débarrasser de son carnet d'adresses et, en l'ingérant, de sa carte d'identité « *vraiment trop fausse* ». Pendant près d'un mois, il est régulièrement interrogé sur ses activités de résistant.

2

La déportation

I. VERS UNE DESTINATION INCONNUE



Le camp de Fossoli, près de Carpi (Modène) dans le Nord de l'Italie, en 1943.
© Fondation ex-Campo Fossoli.

En janvier 1944, Primo Levi tombe sous le coup des lois raciales, désormais appliquées avec une extrême rigueur par l'occupant allemand, relayé par les milices fascistes. De la caserne d'Aoste, il est transféré au camp de Fossoli, à une vingtaine de kilomètres de Modène.

Initialement conçu en 1942 pour les prisonniers britanniques et américains capturés en Afrique du Nord, ce camp devient à l'automne 1943 un lieu de détention pour les opposants, puis pour les Juifs. À partir d'octobre 1943, tous les Juifs italiens sont considérés comme des apatrides, susceptibles d'être arrêtés et privés de leurs biens. Les déportations commencent, en premier lieu celle des Juifs de Rome, le 16 octobre de la même année.

Les prisonniers politiques du camp de Fossoli sont déportés à Mauthausen, les Juifs à Auschwitz-Birkenau. Les premiers convois partent de Fossoli en février 1944, huit en tout se succèdent jusqu'au 2 août 1944. Sur les 8 369 Juifs italiens déportés, 2 226 d'entre eux partent de Fossoli.

Vanda Maestro et Luciana Nissim.
Amies proches de Primo Levi, tous trois sont déportés dans le même wagon.
© Giulia Diena Colombo / Luciana Nissim.



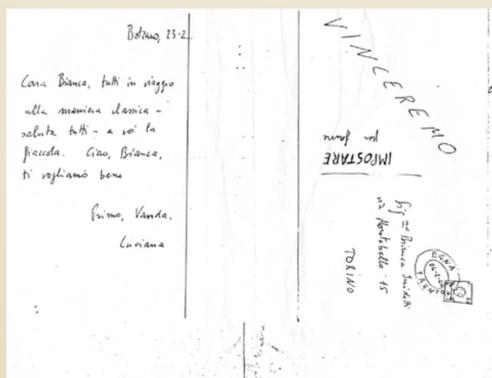
CHACUN PRIT
CONGE DE LA VIE
A SA FAÇON



Le voyage du Nord de l'Italie à Auschwitz.

Dans *Si c'est un homme*, Primo Levi décrit les dernières heures dans le camp de transit avant le départ du convoi. Bien que peu informés de la réalité de la "Solution finale", les internés les plus religieux organisent des cérémonies funèbres. Le 22 février au matin, Primo Levi est déporté avec 650 autres détenus vers une destination inconnue : "Auschwitz". Ce nom n'évoque rien alors, ni pour Primo Levi, ni pour l'essentiel des Européens. Ce sont des soldats allemands qui organisent le départ.

Le voyage s'effectue dans des wagons de marchandises au départ de la gare de Carpi. Primo Levi et ses compagnons de tous âges découvrent alors la brutalité des nazis.



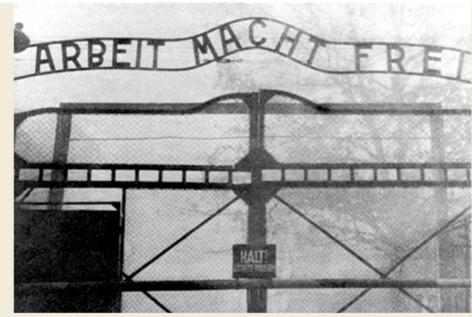
Lettre adressée à Bianca Guidetti Serra par Primo Levi, Vanda Maestro et Luciana Nissim :
« Chère Bianca, nous voyageons tous à la manière classique. Transmets notre bonjour à tous. À vous de porter le flambeau. Nos meilleurs espoirs. Primo. Vanda. Luciana. »

© Archives Levi.

2

La déportation

II. AUSCHWITZ



Portail de l'entrée du camp d'Auschwitz 1.
© Musée de l'Holocauste.

Le 26 février 1944, vers 21 heures, le convoi où se trouve Primo Levi arrive sur la Judenrampe de Birkenau. Les familles sont séparées, hommes, femmes et enfants répartis en deux groupes. Si tous sont voués à la mort, certains, dont Primo Levi alors âgé de 25 ans, sont "sélectionnés" comme main-d'œuvre pour l'industrie allemande ou pour le fonctionnement du camp.

Les modalités de cette sélection sont des plus aléatoires et laissent une large part au hasard : elles varient selon les besoins du moment et ne concernent que les hommes jeunes en bonne santé et les femmes sans enfant. Les autres sont conduits à l'intérieur du camp de Birkenau et assassinés dans les chambres à gaz, le plus souvent dans les heures qui suivent leur arrivée.

Le complexe concentrationnaire d'Auschwitz s'étend sur plus de 40 km et regroupe, en 1944, trois sites principaux et une quantité de sites extérieurs appelés Kommandos. Le camp principal, Auschwitz I, est une ancienne caserne de l'armée austro-hongroise qui, dès l'invasion de la Pologne, a servi de camp d'internement pour les prisonniers de guerre et les opposants polonais. C'est ici que sont réalisés, fin 1941, les premiers essais de gazage de prisonniers russes. Le camp d'Auschwitz-Birkenau, dit Auschwitz II, est construit à partir de 1942 et sans cesse agrandi : destiné à la mise en œuvre de la "Solution finale", il comprend des crématoriums dotés de chambres à gaz. Lorsque Primo Levi arrive, Birkenau fonctionne à son plein rendement. On y a installé également un camp de femmes et des bâtiments pour les familles tsiganes.

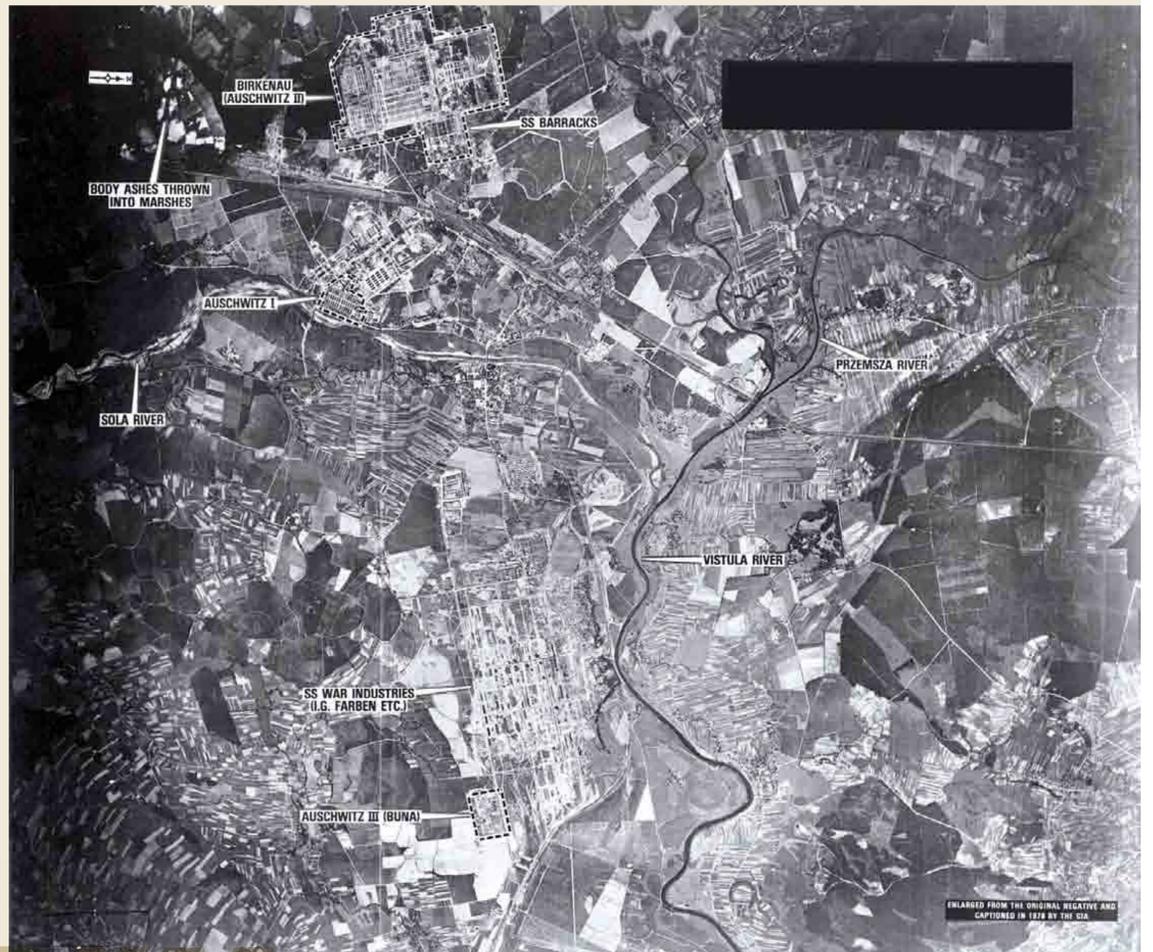


Photo aérienne du complexe d'Auschwitz.
© USAF 1944 / CIA 1978.

HIER IST KEIN WARUM (IL N'Y A PAS DE POURQUOI)

Il existe enfin un troisième camp, situé sur le site de Monowitz. Il s'agit d'un vaste complexe industriel, dont l'un des objectifs principaux est la fabrication du caoutchouc de synthèse, indispensable à l'économie de guerre allemande. C'est à ce site qu'est affecté Primo Levi. Son métier de chimiste lui permet de travailler dans un laboratoire durant les deux derniers mois de son internement. Auparavant, il est soumis aux mêmes tâches harassantes que les autres, ce qui ne l'empêche pas de porter un regard curieux sur le Lager (le camp) et son fonctionnement, de chercher à comprendre les rouages de cette entreprise où l'être humain est rabaissé au rang de bête de somme. Très éprouvé physiquement et moralement, il doit sans doute sa survie aux relations amicales qu'il parvient à nouer à l'intérieur du camp.

La déportation

III. SURVIVRE

Confronté à l'extrême violence du camp, au froid, à la faim et à la fatigue constantes, Primo Levi s'engage dans un combat de tous les instants pour conserver sa dignité d'homme. Sa fonction de chimiste, son sens pratique, mais aussi les rencontres qu'il fait dans le camp contribuent à rendre possible ce projet de survie.

Grâce à un ouvrier civil italien, Lorenzo Perrone, Primo Levi parvient à adresser des nouvelles à sa mère, cachée en Italie. Le soutien de cet homme, qui le traite en égal et partage avec lui une partie de ses rations, lui permet de conserver foi en l'espèce humaine. Autre échange marquant pour Primo Levi : le jeune Schlome, qui incarne à ses yeux le judaïsme d'Europe centrale dont il ignorait jusqu'ici les coutumes et la langue, le yiddish. Mais sa rencontre avec Jean Samuel est probablement la plus importante de ses onze mois de détention.

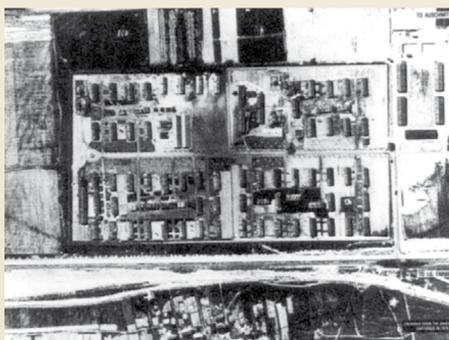


Carte d'identité
de Jean Samuel.
© Jean Samuel.

Un matin de juin 1944, cet étudiant alsacien qu'il surnommera "Pikolo", parce qu'il est le plus jeune et le factotum du Kapo, demande à Primo Levi de l'aider pour sa corvée quotidienne de soupe. En chemin, Primo Levi entreprend de lui donner un cours d'italien en s'appuyant sur *Le chant d'Ulysse*, un passage de *La Divine Comédie*, qui voit Ulysse décrire son dernier voyage et sa mort. Plus qu'un simple échange linguistique, la leçon devient au fil des explications un enjeu vital pour lui, le langage maîtrisé de la poésie faisant brutalement irruption dans le chaos du Lager. *L'Enfer* de Dante contre l'"enfer" d'Auschwitz, cette entreprise de destruction de l'humain dans l'homme et de la culture.

« Il voudrait apprendre l'italien. Moi, je serais content de lui donner quelques leçons : et si on commençait ? Mais oui, commençons. Tout de suite, même ; une chose en vaut une autre, l'important est de ne pas perdre de temps, de ne pas gaspiller cette heure qui s'offre à nous. »

(Si c'est un homme)



Vue aérienne d'Auschwitz-Monowitz.
© DR.



Auschwitz-Monowitz,
lieu d'implantation de l'usine
IG Farben, dite "la Buna".
© DR.

L'examen organisé par les dirigeants de la Buna (Monowitz), en quête d'un kommando de chimistes capables de travailler à la réalisation d'un caoutchouc de synthèse, lui offre l'occasion d'une autre rencontre d'importance. Confronté à l'ingénieur qui doit évaluer son niveau scientifique, Primo Levi rassemble ses souvenirs et restaure en lui l'homme qu'il était, ses connaissances de chimiste lui reviennent. Ayant réussi son examen, il est affecté au laboratoire de la Buna en novembre 1944.

3

L'immédiat après-guerre

I. LE RETOUR À LA VIE

« *J'arrivai à Turin le 19 octobre après trente-cinq jours de voyage : la maison était toujours debout, toute ma famille, vivante, personne ne m'attendait. J'étais enflé, barbu, mes vêtements déchirés, et j'eus du mal à me faire reconnaître.* »



Dès les premières semaines qui suivent son retour, Primo Levi ressent le besoin irrésistible de raconter son expérience à sa famille, à ses amis, et bientôt à Lucia Morpurgo qu'il épouse en septembre 1947. Il met ainsi à l'épreuve cette crainte de ne pas être cru que partagent tous les déportés. Si certains témoignent rapidement, d'autres, comme Charlotte Delbo ou Imre Kertész, observent un long silence avant de s'exprimer. Pour Primo Levi, la nécessité de survivre et celle de porter témoignage ne font qu'une.

Travailler dans l'Italie dévastée de l'après-guerre est une autre nécessité. Très vite, Primo Levi cherche un emploi. En janvier 1946, il trouve une place de technicien des couleurs à la Duco-Montecatini, une filiale italienne de Du Pont de Nemours qui produit des peintures à partir de résines glycérophthaliques. Implantée au bord du lac d'Avigliana, l'usine se situe à vingt-cinq kilomètres de Turin. Deux fois par semaine, il quitte la maison d'hôtes où il réside pour aller retrouver sa famille. Dans le train, auprès d'eux, il reprend le récit de sa captivité et de son expérience de la déportation, tout entier animé par la fièvre de retranscrire ce qu'il a vécu. Sa pratique de la chimie le guide alors pour rédiger, dans une langue claire et concise, le chaos d'Auschwitz et le présenter au monde d'une manière intelligible.

Primo Levi et Giovanna Balzaretto à la SIVA en 1952. © DR, coll. Ian Thomson.



La Siva, où Primo Levi exercera son métier durant la plus grande partie de sa carrière.

© DR, coll. Ian Thomson.



Le 8 avril 1948, Primo Levi occupe un nouvel emploi à la SIVA, entreprise de fabrication de vernis dont il devient l'un des principaux concepteurs. Il exerce le métier de chimiste avec passion, son travail lui permettant, sans doute plus que tout autre chose, de ne plus redouter que son "retour" ne soit qu'une illusion.

La Siva, vue intérieure de l'usine. © DR, coll. Ian Thomson.

UN RÊVE À L'INTÉRIEUR D'UN AUTRE RÊVE

3

L'immédiat après-guerre

II. LA PAROLE (LES TÉMOIGNAGES)

Dès la fin de la guerre, de nombreux témoignages sont publiés en France. Le plus connu d'entre eux, *L'Univers concentrationnaire* de David Rousset, paraît en 1946 et obtient la même année le prix Renaudot. Il est suivi en 1947 d'un roman, *Les Jours de notre mort*, basé sur des témoignages de déportés. David Rousset avait été déporté dans plusieurs camps, notamment Buchenwald et Neuengame.

Le même phénomène se rencontre en Italie. Dès 1945 est publiée une dizaine de témoignages. Trois seulement en 1947, au rang desquels figure *Si c'est un homme* de Primo Levi, dans sa première édition chez De Silva. Il faudra ensuite attendre le milieu des années 1950 pour assister à une nouvelle vague de parutions.

« Quand je suis rentré du Lager, j'étais doté d'une ardeur narrative pathologique. (...) Et je me rappelle que, dans le train, je racontais mes histoires au premier venu. »

Le livre de Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, paru en France en 1947, connaît un parcours similaire à la première édition de *Si c'est un homme*. Robert Antelme avait été déporté à Gandersheim, camp satellite de Buchenwald. Tout comme Primo Levi, Robert Antelme est saisi, à son retour de déportation, d'un désir frénétique de parler. Très vite aussi, il fait l'amer constat de l'abîme existant entre l'expérience vécue et « le récit qu'il était impossible d'en faire ». De la même façon enfin, son livre est dans un premier temps peu lu et presque oublié. La maison d'édition de Robert Antelme faisant faillite, l'ouvrage n'aura pas d'écho à sa sortie, mais seulement dix ans plus tard, à l'occasion de sa réédition chez Gallimard.

À la différence de Primo Levi, Robert Antelme, qui entretient d'excellents rapports avec les milieux culturels et intellectuels italiens, bénéficie dès 1954 d'une traduction italienne de son livre chez Einaudi. Cette traduction est effectuée par Ginetta Vittorini, épouse d'Elio Vittorini. *L'Espèce humaine* est aujourd'hui considérée comme une œuvre essentielle de la littérature concentrationnaire.



QUE NOUS LE VOULIONS
OU NON, NOUS SOMMES
DES **TEMOINS** ET
NOUS EN PORTONS LE POIDS

- 1/ Bruno Vasari, *Mathausen, Bivacco della morte*, la Fiaccola
- 2/ Enzo Rava, *Martirio*, ed. Ceva.
- 3/ P.G.E. Accorsi OP, *Fullen. Il campo della morte*, éditions de l'Istituto italiano d'arti grafiche de Bergamo.
- 4/ Luciana Nissim et Pellagia Lewinska, *Donne contro il mostro*, Vincenzo Ramella editore.
- 5/ Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, 1947, Cité Universelle.
- 6/ Giuliana Tedeschi, *Questo povero corpo*, ed. EDIT.
- 7/ Rino Zavatti, *I 9000 di Cefalonia*, ed. Bergen.
- 8/ Liana Millu, *Il Fumo di Birkenau*, La Prora.
- 9/ Pietro Testa, *Wietzendorf*, edizioni Leonardo.

3

L'immédiat après-guerre

III. LES MÉMOIRES D'APRÈS-GUERRE

Emblème de l'Association nationale des anciens déportés politiques en Allemagne, ANED.
© ANED-To.



En Italie, les associations de partisans et de déportés se multiplient juste après la guerre. Ainsi, l'ANED (Associazione nazionale ex deportati politici nei campi nazisti), association nationale des anciens déportés politiques des camps nazis, est créée dès septembre 1945 par des survivants des camps, associés aux familles des disparus. En 1968, elle est reconnue organisme moral par décret du Président de la République. Jusqu'ici en retrait, l'État admet ainsi la contribution fondamentale de ces "combattants de la liberté" qui furent déportés pour leurs actes de résistance. L'ANED développe la solidarité entre les anciens déportés et les familles de ceux qui ne sont pas revenus. Elle participe également au travail de mémoire envers les jeunes pour leur faire prendre conscience de leur responsabilité pour la démocratie de demain. Primo Levi s'investit pleinement dans cette association.

N'oubliez pas que cela fût

Primo Levi au mémorial du camp de Buchenwald, avril 1954.
© Franco Schönheit, coll. Ian Thomson.



L'ANED organise une exposition itinérante qui circule dans différentes villes à partir de 1955.
© ANED-To.

Le siège de l'ANED, via Vincenzo Vela.
© ANED-To.



Cérémonie de commémoration dédiée aux déportés inconnus, Turin, 27 octobre 1947.
© ANED-To.



Défilé du 25 avril 1955.
© ANED-To.

En 1947, les agents commerciaux de la maison d'édition De Silva présentent l'auteur de *Si c'est un homme* avant tout comme un témoin. En 1954, Primo Levi effectue un voyage avec un groupe d'anciens déportés à Buchenwald. L'histoire de la destruction des Juifs d'Europe n'occupe pas encore la place qui est aujourd'hui la sienne dans notre culture. En dépit d'une réédition chez Einaudi en 1958, son principal lectorat reste, jusqu'à *La Trêve* en 1963, constitué du cercle des anciens déportés et des partisans. Les conférences qu'il commence parallèlement à donner dans des classes du secondaire contribuent à forger une image qu'il assume complètement en tant que militant de la mémoire.

4

Si c'est un homme

I. AUX SOURCES DE "SI C'EST UN HOMME"

Dès l'hiver 1945-1946, Primo Levi jette sur le papier ses premiers souvenirs du camp, sans avoir conscience d'écrire un livre. L'écriture, comme le fait de raconter son expérience, constitue pour lui un mode de décompensation psychologique et obéit à une impulsion qu'il qualifie d'immédiate et de violente. Le *Si c'est un homme* que nous lisons aujourd'hui est la seconde version, publiée en 1958, d'un premier texte auquel Primo Levi apporte des modifications. Ce texte originel, qui paraît en 1947 chez l'éditeur De Silva, puise son souffle et son énergie si particulières auprès de différentes sources, orales et écrites.

LA MÉMOIRE, LE RÉCIT ORAL

Les quelques lignes rédigées en secret dans le laboratoire de chimie du camp d'Auschwitz, et conservées uniquement dans sa mémoire, portent probablement en germe le principe du livre à venir. Le fait de raconter son expérience, des dizaines de fois en quelques jours, à des amis et à des inconnus rend également possible la mise en forme définitive du récit. La rédaction d'un rapport et l'écriture de poèmes composent l'assise matérielle de ce premier texte (Urtext).

LE RAPPORT PUBLIÉ DANS MINERVA MEDICA

Primo Levi et Leonardo Debenedetti publient en décembre 1946 dans la revue *Minerva Medica* une version enrichie du rapport que l'Armée rouge leur avait commandé lorsqu'ils étaient au camp de Katowice en 1945. Ce Rapport, destiné à des médecins et des spécialistes, adopte un style clair et concis. Son intérêt littéraire dépasse sa valeur historique : premier texte publié par Primo Levi, il est l'une des sources de *Si c'est un homme*.

LA POÉSIE

La poésie participe également de l'histoire de cette écriture. Interrogé en 1984 par Giulio Nascimbeni sur l'antériorité de la forme littéraire, Primo Levi répond : « *Les poésies viennent d'abord, je rentrais juste en Italie* ». Le livre semble ainsi directement issu de ses poèmes. Le titre, *Se questo è un uomo*, reprend justement « *Considerate se questo è un uomo / Che lavora nel fango* », (« *Considérez si c'est un homme / qui peine dans la boue* »), vers 5-6 du poème *Shemà*, en date du 10 janvier 1946.

Si c'est un homme existe déjà, entre 1946 et 1947, sous plusieurs versions. De larges extraits de l'ouvrage paraissent, notamment au printemps de l'année 1947, dans l'hebdomadaire *l'Amico del popolo* et dans la revue mensuelle *Il Ponte*. Assimilant ces ajustements et riche de ces sources multiples, le livre paraît avoir été rédigé d'un seul trait.

JE N'AURAIS
PROBABLEMENT
JAMAIS ÉCRIT
SI JE N'AVAIS
PAS EU CETTE
EXPERIENCE
À RACONTER



Extraits de *Si c'est un homme* publié dans *l'Amico del popolo* entre le 29 mars et le 31 mai 1947. © DR.

S H E M A'

Voi che vivete sicuri
Nelle vostre tiepide case,
Voi che trovate tornando a sera
Il cibo caldo e visi amici:

Considerate se questo è un uomo,
Che lavora nel fango
Che non conosce pace
Che lotta per mezzo pane
Che muore per un sì o per un no.
Considerate se questa è una donna,
Senza capelli e senza nome
Senza più forza di ricordare
Vuoti gli occhi e freddo il grembo
Come una rana d'inverno.

Meditate che questo è stato:
Vi comando queste parole.
Scolpitele nel vostro cuore
Stando in casa andando per via,
Coricandovi alzandovi:
Ripetetele ai vostri figli.

O vi si sfaccia la casa,
La malattia vi impedisca,
I vostri nati torcano il viso da voi.

Tapuscrit du poème *Shemà*, tapé par Primo Levi sur sa machine à écrire.
© DR, coll. Daniela Amsallem.

*Considérez si c'est un homme,
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît de paix
Qui se bat pour un quignon de pain
Qui meurt pour un oui ou pour un non.*

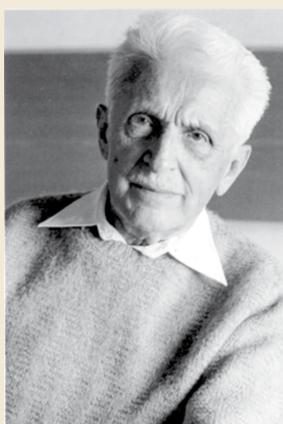
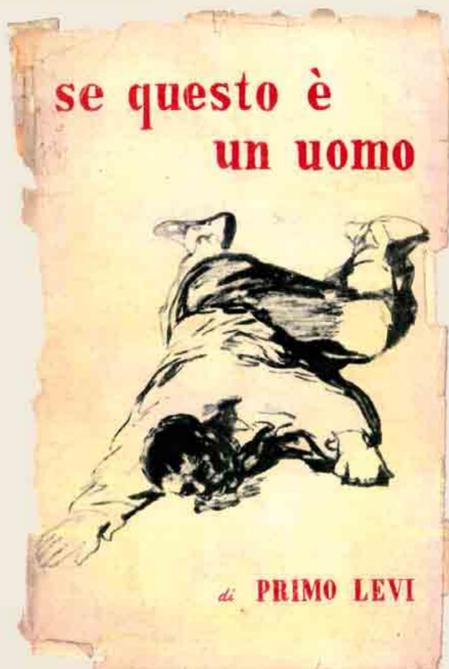
*Considérez si c'est une femme,
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.*

(Extrait de *Shemà*, 10 janvier 1946)

Si c'est un homme

II. "SI C'EST UN HOMME", 1947

Couverture de la première édition de *Si c'est un homme* (1947).
© DR, coll. Daniela Amsallem.



Alessandro Galante Garrone aide Levi pour trouver un éditeur.
© Collection Ian Thomson.



Franco Antonicelli. Sa maison d'édition, Francesco de Silva, publie la première édition de *Se questo è un uomo*.
© Collection Aned de Turin.

Après avoir soumis la première version de son manuscrit à quelques amis, Primo Levi propose *Si c'est un homme* à l'éditeur turinois Einaudi. L'écrivain et conseillère Natalia Ginzburg émet très vite un avis négatif sur le conseil de Cesare Pavese, alors directeur de collection au sein de cette importante maison d'édition. Le moment n'est pas propice à ce genre de texte, comme l'invoquent également cinq autres éditeurs italiens. Seul le réseau des ex-partisans fournit à Primo Levi les appuis nécessaires à la publication de *Si c'est un homme*.

Sur les conseils d'Alessandro Galante Garrone, magistrat et ancien partisan, et par l'entremise de sa sœur Anna Maria, Primo Levi présente son manuscrit à Franco Antonicelli, homme de lettres, grand résistant, à la tête des éditions Francesco De Silva. En dépit des difficultés financières de la maison d'édition, le livre est publié dans l'année.

Primo Levi prend soin de réviser son manuscrit en tenant compte des remarques que lui avait adressées Natalia Ginzburg. Il modifie la présentation de certains personnages, ajuste son vocabulaire, corrige ses fautes d'allemand. Il sait son écriture perfectible. Antonicelli lui demande également de modifier le titre. *Sul Fondo* (*Au fond*), originellement prévu, devient le titre du second chapitre ; *I Sommersi e i salvati* (*Les Naufragés et les Rescapés*) sera repris, quarante ans plus tard, pour son dernier recueil d'essais (1986). *Si c'est un homme*, extrait du poème *Psalme*, qui deviendra plus tard *Shemà*, est choisi entre tous.

Tiré à 2 500 exemplaires (dont une partie, invendue, sera détruite dans un entrepôt à Florence lors de l'inondation de 1966), le livre est en librairie dès le 11 octobre 1947. Sa couverture présente une reproduction de *L'execution du 3 Mai* de Goya. Sa sortie fait peu de bruit, sa diffusion reste confidentielle. Salué par les critiques de Arrigo Cajumi et Italo Calvino, les ventes ne dépassent pourtant pas les 1 500 exemplaires et, un an après sa parution, le livre semble voué à l'oubli.

« En fait de détails atroces, mon livre n'ajoutera-t-il rien à ce que les lecteurs du monde entier savent déjà sur l'inquiétante question des camps d'extermination. Je ne l'ai pas écrit dans le but d'avancer de nouveaux chefs d'accusation, mais plutôt pour fournir des documents à une étude dépassionnée de certains aspects de l'âme humaine. »



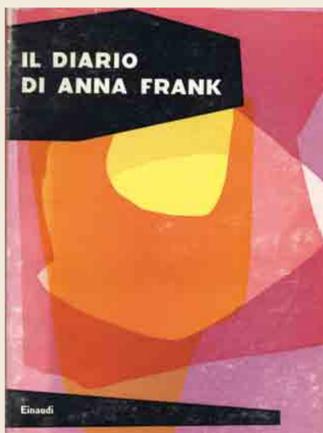
Article d'Italo Calvino dans *L'Unità* en date du 6 mai 1948. Calvino voyait dans cette œuvre un « livre magnifique » non seulement dans sa dimension testimoniale, mais aussi pour sa force narrative.

Si c'est un homme

III. LES CONDITIONS D'UNE RÉÉDITION

Moins de dix ans après la parution de *Si c'est un homme*, les conditions de sa reconnaissance semblent enfin réunies. 1955 est une année charnière, année anniversaire des dix ans de la Libération qui voit, en France, la sortie sur les écrans de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais. En Allemagne, *Nuit et brouillard* est diffusé en 1957, le texte de Jean Cayrol est traduit par Paul Celan. En Italie, la tenue d'une importante exposition photographique sur la Résistance, inaugurée le 28 mai au Palazzo Madama de Turin. Primo Levi écrit à cette occasion un premier texte, *Déportés Anniversaire*, où il prend véritablement position en tant que témoin et militant contre l'oubli. Déjà, il craint que la mémoire de la violence concentrationnaire et génocidaire puisse se perdre.

Première traduction italienne du Journal d'Anne Franck en 1954.



Le texte *Déportés. Anniversaire*, avril 1955.

« À dix ans de la libération des Lager, il est triste et significatif de devoir constater que, loin de se transformer en histoire, le sujet des camps d'extermination s'achemine, tout au moins en Italie, vers l'oubli le plus complet. »

Mais les mentalités changent, y compris en Italie : les ouvrages de David Rousset (*L'Univers concentrationnaire* et *Les Jours de notre mort*), de Robert Antelme (*L'Espèce humaine*) sont connus. Des documentaires tournés à la libération des camps sont diffusés et l'intérêt qu'on leur manifeste va grandissant.

Portée par cette dynamique, une nouvelle vague de publications, rédigées par d'anciens déportés italiens, débute à partir du milieu des années cinquante. Les conditions sont donc favorables pour proposer une nouvelle édition à Einaudi. Le 11 juillet 1955, Primo Levi signe son contrat avec l'éditeur. La seconde édition de *Si c'est un homme* a lieu en 1958, année marquée par le vingtième anniversaire des lois raciales décrétées par Mussolini. Une deuxième exposition, sur la Déportation, est inaugurée, plus sobrement que la précédente, au rez-de-chaussée du Palazzo Carignano.

En 1959, à l'occasion d'une réunion publique de rescapés des camps, Primo Levi y donne une conférence remarquable, enthousiasmant une foule de jeunes gens qui n'avaient pas fait la guerre et qui le pressent de questions sur son expérience passée. Cette intervention signe le début de son entrée sur la scène publique.

« Aujourd'hui, il est indélicat de parler des Lager. L'on risque d'être accusé, dans la meilleure des hypothèses, de vouloir se poser en victime, ou de manifester un amour gratuit pour le macabre ; dans le pire des cas, de préférer des mensonges purs et simples, voire de faire outrage à la pudeur. Ce silence est-il justifié ? Devons-nous le tolérer, nous autres rescapés ? »

(*Déportés. Anniversaire*. Avril 1955)

PUBLICATIONS DE TÉMOIGNAGES EN ITALIE

- 1956 : Bruno Piazza, *Perché gli altri dimenticano*
- 1957 : Liana Millu, *Il fumo di Birkenau*
- 1959 : Edith Bruck, *Chi ti ama così*
- 1960 : Ruth Weidenreich, *Un medico nel campo di Auschwitz*
- 1960 : Emilio Jani, *Mi ha salvato la voce*

4

Si c'est un homme

IV. RÉÉDITÉ PAR EINAUDI, 1958



Couvertures des premières éditions de *Si c'est un homme* chez Einaudi.

Initialement prévue pour 1956, la parution de la nouvelle édition de *Si c'est un homme* n'aura lieu qu'en juin 1958. Des problèmes financiers et de fonctionnement internes à la maison d'édition expliquent ce retard. Les modifications vont de la simple correction orthographique à l'adjonction de plusieurs passages entièrement nouveaux. Alors que l'édition De Silva de 1947 débute, par exemple, avec la description du camp de Fossoli, celle de 1958 commence par l'évocation de sa période de résistance dans le Val d'Aoste. De nombreux ajouts sont faits dans un souci de clarté, guidés par la volonté d'offrir une plus juste perception des conditions de vie à Auschwitz. L'humour s'y fait, parfois, étonnamment jour, même si l'intention première de son témoignage contraint Primo Levi à un style mesuré.

« *Lorsque j'ai écrit ce livre, j'ai délibérément recouru au langage sobre et posé du témoin plutôt qu'au pathétique de la victime ou à la véhémence du vengeur.* »



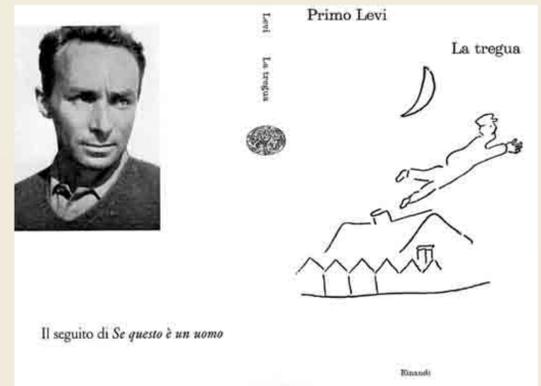
Paru dans la prestigieuse collection d'essais Einaudi "Saggi", le livre prend soudainement une nouvelle dimension. La composition de son lectorat, jusqu'alors limité au cercle restreint de Turinois sensibilisés à la question des camps, s'en trouve irrémédiablement, et pour longtemps, bouleversée. *Si c'est un homme* est salué dans *L'Unità* par Bruno Fonzi pour qui Primo Levi, écrivain outsider, écrit plus finement que beaucoup de "Lettrés". Bien que l'attention des critiques soit focalisée sur la sortie, au même moment, de *Marina di Veza (Those Barren Leaves)* d'Aldous Huxley, le livre reçoit un succès d'estime.

Tiré une première fois à 2 000 exemplaires, puis réimprimé, les ventes de *Si c'est un homme* culminent, puis commencent à baisser entre 1961 et 1962. La parution de *La Trêve*, en 1963, agit comme un catalyseur et explique le succès du livre. Entre 1963 et 1971, s'enchaînent pas moins de douze éditions, auxquelles viendront bientôt s'ajouter les 427 000 copies de l'édition scolaire annotée par l'auteur. En 1987, le chiffre de 1 400 000 exemplaires italiens est atteint.

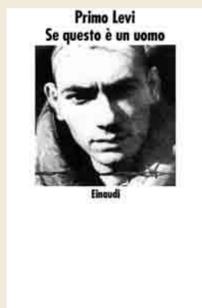
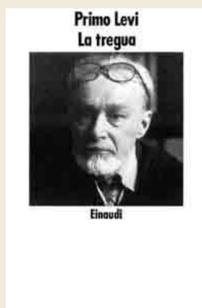
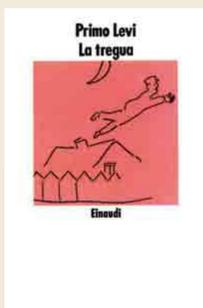
Reconnaissance publique

I. "LA TRÊVE"

La Trêve permet à Primo Levi de compléter son témoignage. L'ouvrage retrace son périple à travers les territoires occupés par les Soviétiques, au cours des neuf mois qui s'écoulèrent entre sa libération et son retour à Turin. Écrit dans un contexte de réception favorable, son succès est immédiat et les ventes dépassent toutes les prévisions. Le 4 juillet 1963, le livre est classé en troisième position parmi les finalistes du Prix Strega. Proposé pour le Prix Alpi Apuana, Primo Levi choisit de privilégier le prestigieux Prix Campiello, équivalent du Goncourt français, qu'il obtient effectivement le 4 septembre 1963. L'importance de cette distinction s'apprécie au regard d'une année particulièrement exceptionnelle pour la littérature italienne, avec la sortie de *La Journée d'un scrutateur* de Calvino, *Des accouplements bien réglés* de Carlo Emilio Gadda et du *Conseil d'Égypte* de Leonardo Sciascia.



Première édition de *La Trêve*. Dessin de Marc Chagall, photographie de Primo Levi datant de la fin des années quarante.
© MP/Leemage.

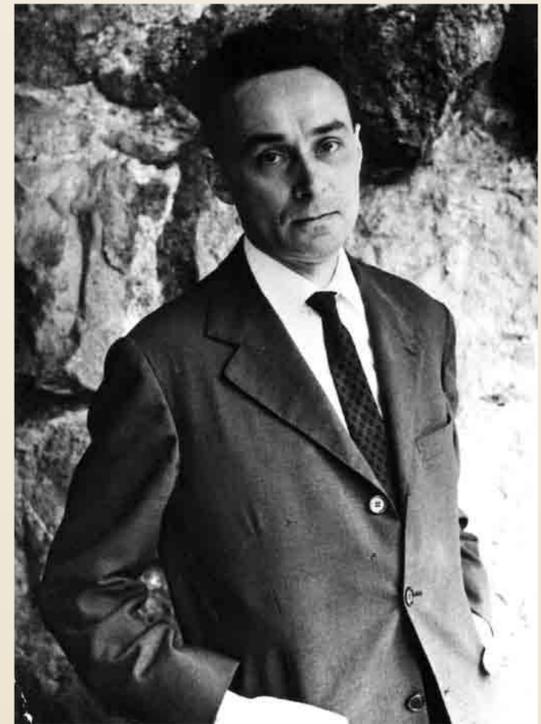


Primo Levi entouré de son épouse Lucia et de leurs enfants Lisa et Renzo, en 1963.

© La Stampa.



À la différence de *Si c'est un homme*, les personnages de *La Trêve* sont des rescapés, et plus seulement des victimes, qui cherchent à tout prix à regagner leur patrie. Les relations sociales et sentimentales, les anecdotes épiques et la dimension picaresque du récit véhiculent un message d'espoir qui répond à l'horizon d'attente des années 1960. La part autobiographique revendiquée, bien que romancée, contribue également à la fortune de l'ouvrage : le "témoin" Levi est un homme public, qui s'expose, depuis 1959, dans le cadre des chroniques qu'il livre régulièrement à *La Stampa*. Le succès de *La Trêve* entraîne dans son sillon *Si c'est un homme*, traduit depuis peu en anglais, en français et en allemand. Les deux livres se portent l'un l'autre, au point que leur édition scolaire, accompagnée des annotations de l'auteur, sort simultanément en 1976. Cette année-là, Primo Levi effectue son premier retour à Auschwitz.



Primo Levi en 1966.
© DR, coll. Ian Thompson.

Reconnaissance publique

II. L'ADAPTATION THÉÂTRALE DE "SI C'EST UN HOMME"

Affiche du spectacle.
© DR, coll. Teatro Stabile Torino.



L'histoire formelle de *Si c'est un homme* ne s'arrête pas à sa réédition par Einaudi en 1958.

Primo Levi en effectue une adaptation radiophonique pour Radio Canada en 1962, puis une seconde pour la télévision italienne (la Rai) en 1964. Enfin, Pieralberto Marché, un jeune acteur de ses amis, lui suggère une nouvelle réduction du texte, destinée cette fois-ci à une mise en scène théâtrale. Malgré ses appréhensions, Primo Levi s'attelle à la tâche. Durant deux ans, il travaille à l'écriture de cette adaptation, en étroite collaboration avec Pieralberto Marché. Le spectacle devait être l'événement du prestigieux Festival international du théâtre de Florence, mais les inondations catastrophiques de novembre 1966 contraignent la troupe à trouver un autre lieu.

La première représentation a lieu le 18 novembre 1966 au théâtre Carignano de Turin, sous la direction de Gianfranco De Bosio, dans un espace scénique conçu par Gianni Polidori. Une cinquantaine d'acteurs de différentes nationalités sont rassemblés. Leur nombre et leur diversité permettent ainsi de recréer la "Babel" concentrationnaire que tous les témoignages relatent et à laquelle Primo Levi consacre de nombreuses pages dans *Si c'est un homme* et dans son dernier essai, *Les Naufragés et les rescapés*. L'accueil de la critique est enthousiaste et le texte de l'adaptation aussitôt publié par Einaudi.

Si c'est un homme est par la suite joué en Allemagne, en Angleterre, à Rome, en 2005, et de nouveau à Turin. Il convient cependant de distinguer les mises en scène de la pièce écrite par Primo Levi et Pieralberto Marché des nombreuses retranscriptions du livre, dans son édition de 1958, sous forme de *one man show*. D'autres textes de Primo Levi sont adaptés au théâtre, des nouvelles de fiction ainsi que son roman *La Clé à molette*.



Pieralberto Marché et Primo Levi en 1966.
© DR, coll. Teatro Stabile Torino.



Le metteur en scène Gianfranco de Bosio et sa troupe.
© DR, coll. Teatro Stabile Torino.



Tapuscrit de la version théâtrale de *Si c'est un homme*.
© Pieralberto Marché.



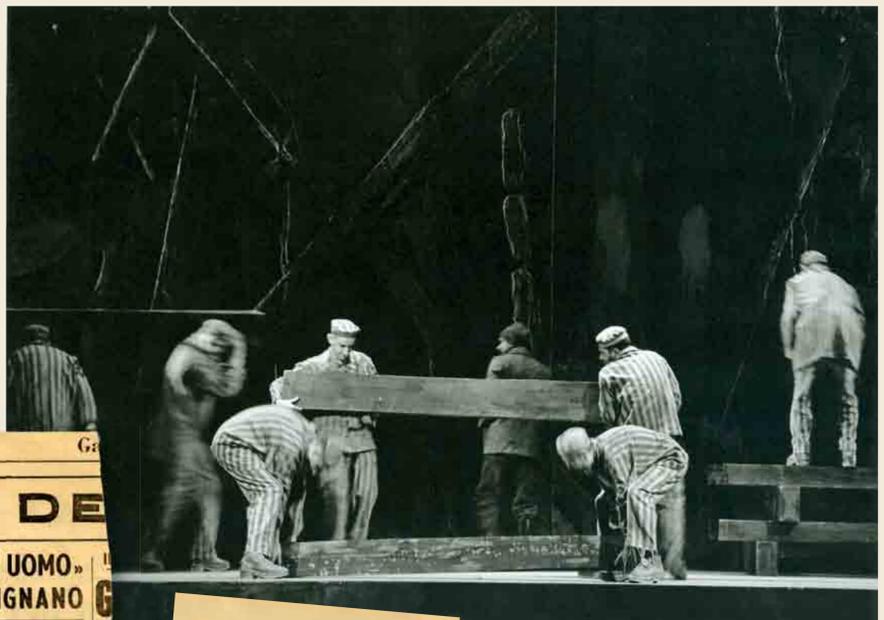
Primo Levi entouré de spectateurs.
© DR, coll. Teatro Stabile Torino.

AMENER LES SPECTATEURS
À CONDAMNER L'IDÉOLOGIE QUI A RENDU
POSSIBLE LA DESTRUCTION DE L'HOMME

5

Reconnaissance publique

II. L'ADAPTATION THÉÂTRALE DE "SI C'EST UN HOMME"



La realtà del lager
più forte
di ogni teatralità

dal nostro inviato ROBERTO DE MONTICELLI

IL ULTIMO SPETTACOLO della stagione internazionale del teatro stabile, la versione torinese del "Se questo è un uomo" di Primo Levi, è un'opera che, attraverso la forza di un testo, ha saputo tradurre in un'azione scenica una realtà che è stata per milioni di uomini un incubo. E' un'opera che, attraverso la forza di un testo, ha saputo tradurre in un'azione scenica una realtà che è stata per milioni di uomini un incubo.

AUSCHWITZ

ZETTA DE

«SE QUESTO E' UN UOMO»
STASERA AL CARIGNANO

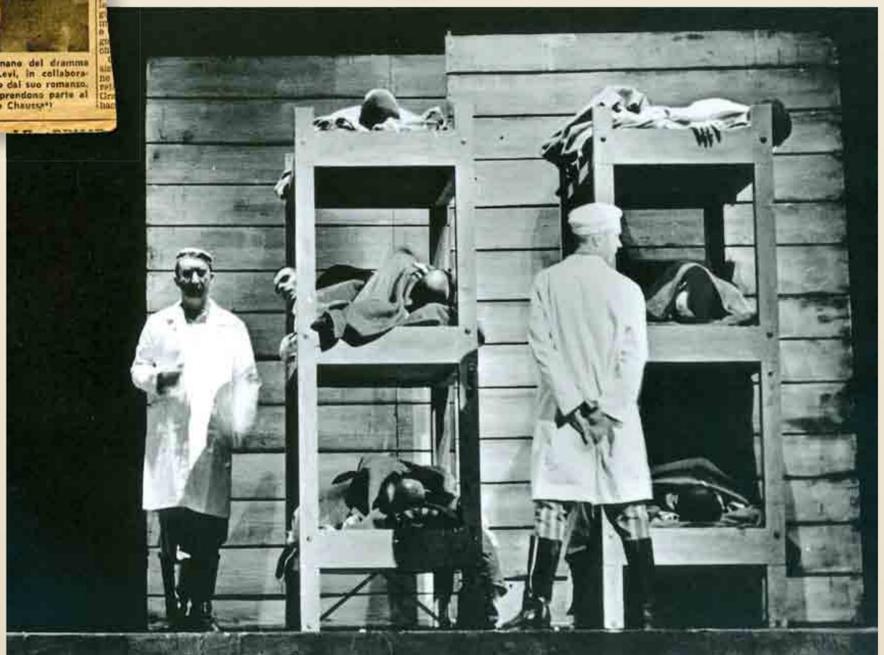


FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG
17-12-44
Ein Stück an alle
Primo Levi, der das ein Mensch "ausgewählt"



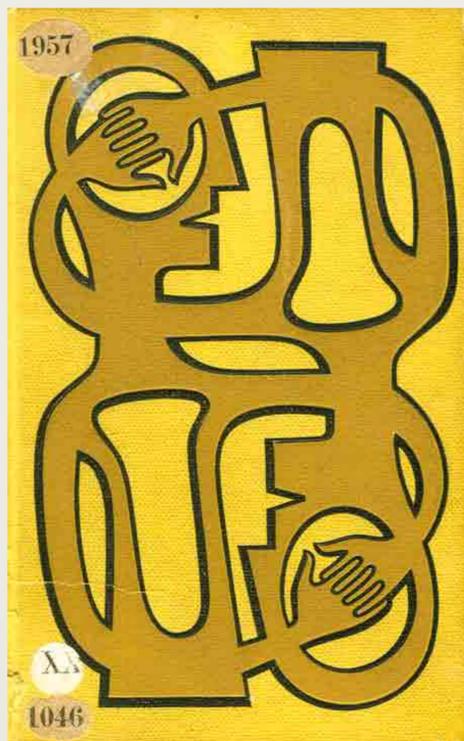
Vajon ember az?
YONCHO BIZÁKÓD
A TÁRSAS ÉRŐS
BUDAPEST

al Carignano del dramma
Primo Levi, in collabora-
zione con il suo romanzo,
scrittura che prende parte al
di e Pierre Chaugot?



TEATRO
STABILE
TORINO

Primo Levi aux Pays-Bas



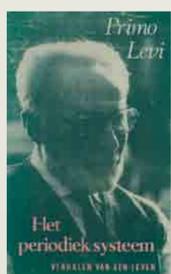
1963. La première traduction en néerlandais de *Se questo è un uomo* est publiée par les éditions De Arbeiderspers. Son titre, *Eens was ik een mens*, commet la même maladresse que le titre français de l'édition Buchet de 1961, *J'étais un homme*. Fin de 1963, 3 400 exemplaires sont vendus. En 1966, on compte 3 500 exemplaires vendus.

1965. Parution de *Ondergang*. *De vervolging en verdelging van het Nederlandse Jodendom 1940-1945* (Anéantissement. La persécution et l'extermination des Juifs néerlandais), la magistrale étude de Jacques Presser sur le destin des Juifs néerlandais. C'est un événement important pour l'histoire de la persécution des Juifs en Hollande et pour sa prise de conscience par la population.

1966, la traduction de *La Tregua* paraît sous le titre *Het Oponthoud* (Le Délai). Le livre est tiré à 3 000 exemplaires : il ne sera pas réédité. Alors, le silence se fait autour de Primo Levi.

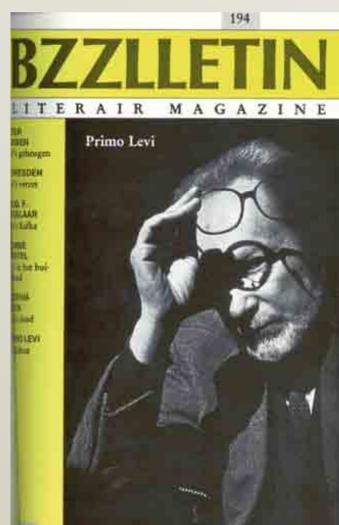
Ce n'est que vers le milieu des années 1980 que l'œuvre réapparaît, grâce au succès de la publication aux États-Unis des traductions de *Se questo è un uomo* (*Survival in Auschwitz*), de *La Tregua* (*The Reawakening*) et de *Il sistema periodico* (*The periodical System*) En 1987, les éditions Meulenhoff réintroduisent Primo Levi aux Pays-Bas. D'abord, elles publient *Il sistema periodico*, puis *Se questo è un uomo* (avec un nouveau titre : *Is dit een mens*) et *La Tregua* (*Het Respijt*) avec une nouvelle traduction de Frida de Matteis-Vogels. Dans les années suivantes, toute l'œuvre de Levi devient accessible en néerlandais : récits autobiographiques, romans, essais, poèmes, nouvelles, entretiens. Reinier Speelman traduit une partie des récits et nouvelles ainsi qu'un certain nombre de poèmes, en collaboration avec Maarten Asscher (*Op een onzeker uur, Ad ora incerta*, 1988). En 2000, sort un recueil de toutes les nouvelles, *Alle verhalen*.

Les responsables des éditions Meulenhoff soustraient Levi à l'étiquette restrictive d'auteur de témoignages autobiographiques concentrationnaires sans pour autant diminuer l'importance de cet aspect. Primo Levi est présenté à la fois comme un témoin exemplaire et comme un écrivain de grande classe.



« Ce qui donne une force poétique spécifique au texte, c'est l'urgence de la question qui, dans le titre, reste ouverte et à laquelle le livre lui-même apporte une réponse magnifique. Levi ne veut pas seulement témoigner de ce que l'homme a osé faire de l'homme à Auschwitz ; dans la moindre trace d'humanité qu'il y a trouvée, il a cherché la confirmation de sa propre humanité. »

(Quatrième de couverture de *Is dit een mens*)



« Levi dispose du talent de donner des qualités universelles à ce qui a dû être absolument particulier. » Mirjam van Hengel (Het Financieële Dagblad, 11 septembre 1999)

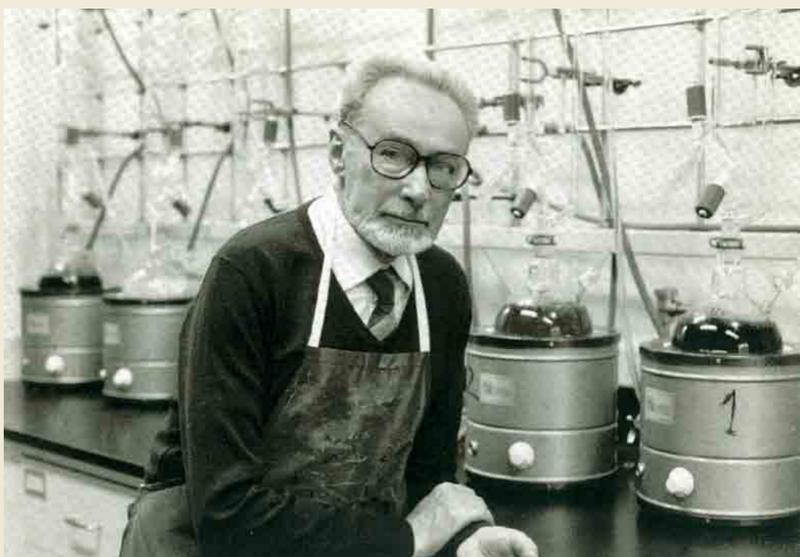
« Le lecteur juif de Levi peut se sentir libéré ou lui en vouloir ; son lecteur non juif se trouve débarrassé de la question juive qui restera sans solution », écrit Sam Dresden.

Un homme aux multiples facettes

I. UN HOMME PLURIEL, CHIMISTE DANS L'ÂME

« Je suis partagé en deux moitiés. La première est celle de l'usine, je suis un technicien, un chimiste. L'autre, au contraire, est complètement indépendante de la première, et c'est celle dans laquelle j'écris, je réponds aux interviews, je travaille sur mes expériences passées et présentes. Ce sont bel et bien deux moitiés de cerveau. »

(Primo Levi, entretien avec Edoardo Fadini)



Primo Levi en 1985.
© Bernard Gotfryd.



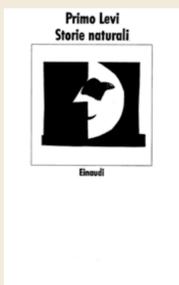
Primo Levi avec Franca Tambini, secrétaire de l'entreprise.
© Franca Tambini, coll. Ian Thomson.

Plus qu'un être scindé en "deux moitiés", Primo Levi est un homme à multiples facettes. Parce qu'il a su explorer l'écriture sous toutes ses formes, il est un véritable écrivain expérimental. Engagé dans l'espace public, en intellectuel défendant des positions éthiques, il rédige une centaine de chroniques, notamment pour *La Stampa*. Il traduit Mary Douglas, *Le Procès de Franz Kafka*, en 1983, *Le Regard éloigné* et *La Voie des masques* de Claude Lévi-Strauss, en 1984 et 1985. Il préface de nombreux ouvrages, généralement consacrés à la Déportation et à la Shoah. Militant de la mémoire, "icône" du témoignage sur les camps, il cherche à assurer la transmission de l'expérience de la destruction des Juifs d'Europe et de la déportation, au risque de se heurter au personnage qu'on lui demande parfois d'incarner et d'être confronté au désintérêt des jeunes à l'égard du nazisme et du fascisme.

Mais Primo Levi demeure un chimiste dans l'âme. Cette science fondatrice est pour lui plus qu'un métier, une façon de voir le monde et d'aller à sa rencontre, de le rendre intelligible. Ainsi, la vie tout entière de Primo Levi aura été guidée par un enjeu d'explication : dans son travail de chimiste, dans sa parole d'homme public et dans son devoir de transmission.

Un homme aux multiples facettes

II. LE POÈTE, L'ÉCRIVAIN, LE LECTEUR



Couverture de *Histoires naturelles*. Écrit en même temps que *La Trêve*, Primo Levi signe cet ouvrage sous le pseudonyme de Damiano Malabaila.

Primo Levi affirmait qu'il n'aurait jamais écrit s'il n'avait pas eu l'expérience de sa déportation à raconter. Tout, dans son œuvre et dans son parcours, incite cependant à nuancer ce propos. Si l'écriture de Primo Levi est née de l'anéantissement du peuple juif en Europe, elle a aussi été rendue possible par tout ce qui lui est propre : son amour pour la littérature, un esprit scientifique guidé par l'objectivité, une volonté farouche de mettre en lumière et en ordre. Cette dernière exigence est perceptible dans son œuvre de poète dont l'écriture coïncide avec les deux moments majeurs de son existence : son retour de déportation et les quelques années précédant sa mort.

À une remarque faite par Giulio Nascimbeni sur la trop répétée sentence d'Adorno selon laquelle toute poésie après Auschwitz serait barbare, Levi répond sans l'ombre d'un doute : « *Mon expérience prouve le contraire. Il m'a semblé, alors, que la poésie était mieux à même que la prose pour exprimer ce qui m'oppressait. Quand je parle de "poésie", je ne pense à rien de lyrique. À cette époque, j'aurais reformulé la phrase d'Adorno : après Auschwitz, on ne peut plus écrire de poésie que sur Auschwitz.* »



Primo Levi et Philippe Roth en septembre 1986. © Rai.



© DR.

À MON SENS, ON NE DEVRAIT PAS ÉCRIRE DE FAÇON OBSCURE

Primo Levi rédige en effet quinze poèmes en 1946, puis quatorze autres en 1984. Les deux ouvrages qui ouvrent et ferment sa carrière d'écrivain, *Si c'est un homme* et *Les Naufragés et les rescapés*, semblent ainsi liés à leur composition. Emblématique entre tous, le poème *Shemà* paraît avec d'autres dans une édition privée, anonyme et sans titre, publiée à Turin en 1970. Les poèmes de Primo Levi sont ensuite diffusés par les éditions Garzanti sous le titre *Ad ora incerta* en 1984, puis réédités en 1991.

Primo Levi avouait lire peu de littérature contemporaine et il s'est toujours tenu à l'écart des milieux littéraires. Sa culture livresque est tout entière classique : Rabelais, l'Arioste, Manzoni, Leopardi et Dante, qu'il cite régulièrement dans la seconde édition de *Si c'est un homme*, ou les grands auteurs russes dont il s'entoure au moment de rédiger *La Trêve*. Œuvre fondatrice de la modernité italienne, *L'Enfer*, pièce centrale de la *Divine Comédie*, est un prisme par lequel Primo Levi restitue son témoignage. L'évocation en plein Lager de ce texte, lors de sa rencontre avec Jean Samuel, le "Pikolo", devient le symbole de la civilisation résistant contre la barbarie nazie. Dans *Le Système périodique*, Primo Levi fait référence à Mendeleïev et à sa classification des éléments chimiques en fonction de leur masse atomique. Ordre et clarté, foi dans l'avenir de l'homme, curiosité et scepticisme émanent des références intellectuelles et littéraires de Primo Levi.

Par ailleurs lecteur pour les éditions Einaudi, Primo Levi rédige régulièrement des fiches sur les ouvrages qu'on lui soumet et qui ont, la plupart du temps, un lien avec la déportation.

B U N A

Piedi piagati e terra maledetta,
Lunga la schiera nei grigi mattini.
Fuma la Buna dai mille camini,
Un giorno come ogni giorno ci aspetta.
Terribili nell'alba le sirene:
"Voi moltitudine dai visi spenti,
"Sull'orrore monotono del fango
"E' nato un altro giorno di dolore".

Compagno stanco ti vedo nel cuore,
Ti leggo gli occhi compagno dolente.
Hai dentro il petto freddo fame niente
Hai rotto dentro l'ultimo valore.
Compagno grigio fosti un uomo forte,
Una donna ti camminava al fianco.

Compagno vuoto che non hai più nome,
Uomo deserto che non hai più pianto,
Così povero che non hai più male,
Così stanco che non hai più spavento,
Uomo spento che fosti un uomo forte:

Se ancora ci trovassimo davanti
Lassù nel dolce mondo sotto il sole,
Con quale viso ci staremo a fronte?

28 dicembre 1945

IL CANTO DEL CORVO

- Sono venuto di molto lontano
Per portare mala novella.
Ho asperato la montagna,
Ho ferato la nuvola bassa,
Mi sono specchiato il ventre nello stagno.
Ho volato senza riposo,
Per cento miglia senza riposo,
Per trovare la tua finestra,
Per trovare il tuo orecchio,
Per portarti la nuova trista
Che di tolga la gioia del sonno,
Che ti corrompa il pane e il vino,
Che ti sieda ogni sera nel cuore. -

Così cantava turpe danzando,
Di là dal vetro, sopra la neve.
Come tacque, guardò maligno,
Segnò col becco il suolo in croce
E tess aperte le ali nere.

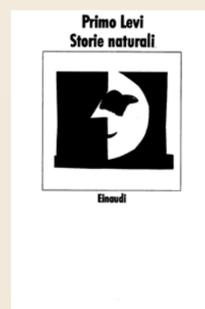
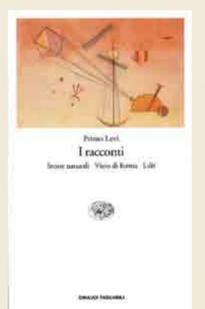
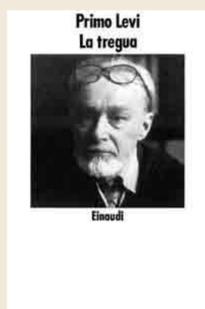
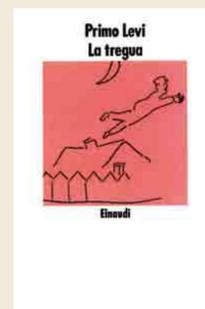
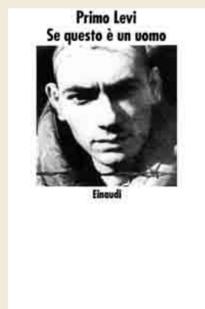
9 gennaio 1946

Tapuscrits des poèmes de Primo Levi.

Un homme aux multiples facettes

II. LE POÈTE, L'ÉCRIVAIN, LE LECTEUR

Écrire, c'est une manière de « *mettre de l'ordre dans un monde chaotique* » écrit Primo Levi. Il n'hésite pas à critiquer le style confus de certains de ses pairs, déclenchant de vives polémiques, à l'image de celle qui l'oppose à Giorgio Manganelli fin 1976-début 1977. Il serait cependant trompeur de réduire le style de Primo Levi à sa clarté. À côté de phrases simples qui permettent au scientifique de traduire justement un vécu, on trouve de nombreuses métaphores. Mises en évidence, elles rendent compte d'une pensée plurielle que laisse deviner la diversité de sa production littéraire. Primo Levi s'est en effet essayé à toutes les formes d'écriture : poèmes, romans, biographies, nouvelles de science-fiction, etc. Son dernier livre, inédit à ce jour parce qu'inachevé, est un roman épistolaire au titre à la fois mystérieux et révélateur, *La Chimie pour dames*.



« *Il n'est pas vrai que le désordre soit nécessaire à la peinture du désordre ; il n'est pas vrai que le chaos de la page écrite soit le meilleur symbole du chaos final auquel nous sommes voués.* »

(« De l'écriture obscure », *Le métier des autres*)

Un homme aux multiples facettes

III. L'HOMME PUBLIC



© Varchetta.

Son importance reconnue en tant que témoin de l'univers concentrationnaire, le succès de son œuvre de plus en plus diversifiée et son activité de chroniqueur hebdomadaire dans les pages culturelles du quotidien turinois *La Stampa* de 1960 à 1987 confèrent à Primo Levi, personnalité discrète, une envergure d'homme public.

Les événements des années 1970-80 le poussent aussi à prendre position. Celle-ci relève d'une conception certes optimiste de l'être humain mais est empreinte d'une réelle inquiétude face à la montée de la violence notamment terroriste, de l'intolérance, du racisme et de l'antisémitisme, tant en Italie que sur le plan international.

Face aux attentats sanglants perpétrés par les Brigades Rouges (Brigate Rosse) durant les "années de plomb", de 1975 à 1985, Primo Levi réfute l'idée qu'un groupe d'opposants puisse, en temps de paix, utiliser la violence à l'encontre d'un régime qui, malgré ses failles, demeure une démocratie garantissant la liberté d'expression. Les Brigades rouges pratiquent alors la "propagande par le fait" : assassinats de personnalités politiques, militaires, de la magistrature ou de l'industrie. Or Primo Levi s'oppose non seulement à toute violence politique radicale mais aussi à toute position extrême en politique.

Il dit aussi son inquiétude face aux risques d'oubli de l'histoire comme aux risques de "contrefaçon culturelle", l'image des camps étant alors utilisée hors de son contexte pour satisfaire le voyeurisme du public. Ainsi, il critique en 1973 le film *Portier de Nuit* de Liliana Cavani, qui relate la relation sadomasochiste entre une femme juive, rescapée d'un camp, et un ancien officier SS, plongeant le spectateur dans un kitch concentrationnaire où bourreaux et victimes se confondent.

*« Devons-nous vraiment tous les voir, avant de prendre position ? Tous les films dont les affiches montrent une femme nue sur fond de croix gammée ? Je pense que non. Au reste, le filon ne semble pas vouloir se tarir. C'est un itinéraire classique : on part d'une habile contrefaçon culturelle, d'une œuvre de bon niveau telle que *Portier de nuit*, on descend de quelques échelons avec l'artisanat équivoque de *Salon Kitty* [Film de Tinto Brass (1976) dans lequel jouait Helmut Berger], et voilà que les portes s'ouvrent aux sous-marques, aux phalanges des films porno-nazis.. »*

(« Films et croix gammées », in *L'Asymétrie et la vie*)



© Varchetta.

Au-delà de cette vigilance mémorielle, Levi reste également sur le qui-vive quant à un possible regain d'antisémitisme en Europe ou dans le monde. Il exprime à plusieurs reprises son attachement à l'État d'Israël et à l'espace de vie et de sécurité qu'il représente pour les Juifs, notamment pour les survivants de la Shoah. Il soutient la politique israélienne lors de la "guerre des Six-Jours", en juin 1967, mais réprovoque l'usage de la force au Liban en juin 1982. S'il condamne les attaques de l'OLP et ses prises de positions, il estime que cette riposte disproportionnée risque d'isoler Israël et ainsi de contribuer à entretenir l'antisémitisme. Primo Levi est l'un des cent cinquante signataires d'un appel au cessez-le-feu publié le 16 juin 1982 dans *La Repubblica*.

NOUS NOUS DEVONS
DE NE PAS ÉCRIRE
COMME SI NOUS
ÉTIONS SEULS

Un homme aux multiples facettes

IV. LE TÉMOIN

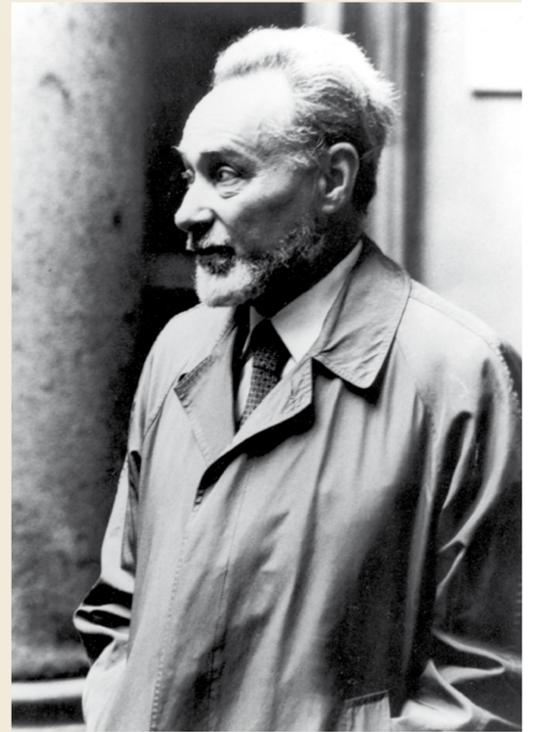
En mars 1946, Primo Levi écrit en français à son compagnon de déportation Jean Samuel : « C'est un miracle que je suis en vie, en bonne santé, avec ma famille. J'ai fait vœu de ne jamais oublier cela, je me le répète tous les jours comme une prière. » Tout au long de sa vie, Primo Levi reviendra sur cette expérience fondamentale de la Déportation, depuis *Si c'est un homme*, en 1947 jusqu'à *Les Naufragés et les rescapés* en 1986. Cette volonté de ne pas oublier s'accompagne d'un devoir de témoigner, qu'il cherchera à accomplir avec ténacité. À côté de l'œuvre littéraire, il existe donc l'œuvre du "témoin" Levi, tout entier animé par la volonté de transmettre.

Dès 1955, Primo Levi s'engage contre l'oubli en rédigeant un court texte intitulé *Déportés. Anniversaire*, où il fait l'amer constat de la disparition de la mémoire du Lager. L'exigence pédagogique accompagne l'œuvre littéraire, conforme à la conception que défend Primo Levi de la Mémoire, qui doit être active, militante : elle l'amène à partir des années 1960 à rencontrer des scolaires et des étudiants, à qui il explique le fonctionnement d'Auschwitz. Deux décennies plus tard, une forme de lassitude s'installe face à l'incompréhension ou à l'indifférence des jeunes, tandis que l'interpelle ce rôle de "présentateur-commentateur" de lui-même.



Couverture de l'édition française du *Devoir de mémoire*. Éd. Mille et une nuits.

La percée du négationnisme dans les années 1980 l'affecte profondément. L'ancien déporté est tarauté dans le même temps par les mécanismes d'altération des souvenirs personnels, qui lui font craindre d'être devenu « un rescapé professionnel, presque un mercenaire », à la parole faussée par un nombre infini de conversations, réflexions postérieures et interviews. Ce constat amer fait écho à la formule sarcastique de Jean Améry qui qualifiait son propre rôle d'« *Auschwitzien professionnel* ». Dès le premier chapitre de *Les Naufragés et les rescapés* (1986), il s'affranchit de ce dilemme en affirmant avoir passé ses souvenirs au crible et conclut heureusement « *Ils me semblent avoir échappé aux dérives que j'ai décrites* ».



Primo Levi. © Rai.

« Je ne vais plus volontiers dans les écoles. D'un côté, je l'avoue, je suis las de m'entendre toujours poser les mêmes questions. D'un autre côté, j'ai l'impression que mon langage est devenu insuffisant, que je parle une langue différente. Et puis, je dois avouer que j'ai été touché au vif par une des dernières expériences que j'ai faites dans une école, où deux enfants, deux frères, m'ont lancé d'un ton sans réplique : « Pourquoi venez-vous encore nous raconter votre histoire, quarante ans après, après le Viêt-nam, après les camps de Staline, la Corée, après tout cela... pourquoi ? » Et je dois dire que je suis resté bouche bée, sans voix, poussé dans mes retranchements, dans ma condition de rescapé à tout prix. »

(Le devoir de mémoire)

UN DEVOIR MORAL, EXACTEMENT

TÉMOINS ET COMPAGNONS DE PRIMO LEVI



Mario Rigoni Stern est né en 1921. Montagnard autodidacte, il s'est fait connaître par *Le Sergent dans la neige*, le récit de la retraite de Russie, en janvier 1943, des chasseurs alpins dans lesquels il était incorporé. Il poursuivra sa carrière de romancier et constituera une œuvre importante et estimée en Italie et traduite dans de nombreux pays.

© DR, coll. Ian Thompson.



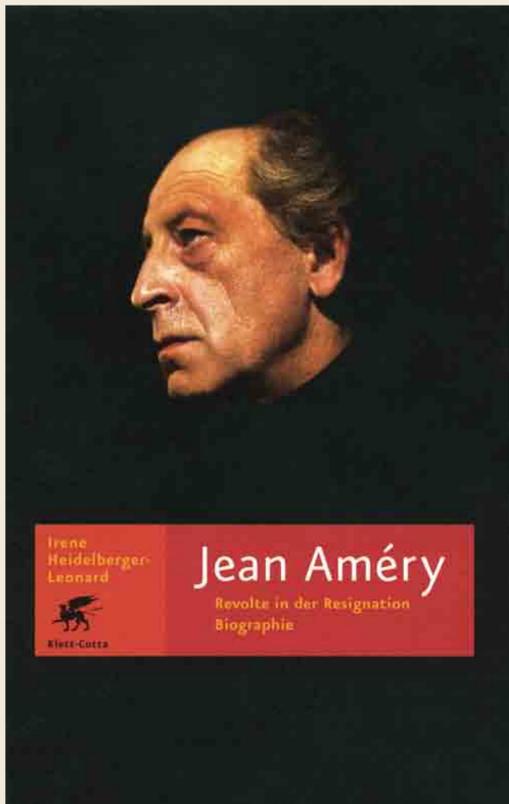
Edith Bruck est née en Hongrie. Elle a été déportée avec les Juifs de Hongrie durant l'été 1944 et a échappé à la Sélection qui l'aurait conduite à la chambre à gaz. Elle s'installe dans les années cinquante en Italie. Elle écrit de nombreux récits liés à sa déportation, notamment *Chi te ama così*, et au témoignage [*Signora Auschwitz*, 1999]. Elle était liée d'amitié à Primo Levi.



Leonardo De Benedetti.
© Elio Vitale,
coll. Ian Thompson.

Un homme aux multiples facettes

V. DEUX FRÈRES ENNEMIS



Primo Levi et Jean Améry (anagramme de Hans Mayer) apparaissent comme « deux frères ennemis », selon Irène Heidelberger-Leonard, biographe de Jean Améry.

S'il reste un doute sur un échange possible de lettres entre eux, les deux hommes ne se sont jamais rencontrés après la guerre. Dans les premières pages de *Par-delà le crime et le châtement*, Améry évoque seulement, durant sa détention à Auschwitz, son « camarade de baraque Primo Levi, de Turin ». En revanche, les deux hommes se sont eux-mêmes influencés et ont pris position l'un par rapport à l'autre par le biais de leurs propres œuvres et par l'intermédiaire d'une personne-clé : Hety Schmitt-Maas. Cette dernière tentera en vain d'entretenir et de consolider le contact entre les deux rescapés.

Quand Levi rédige son œuvre maîtresse après sa libération, il s'agit pour lui de réhabiliter la condition humaine. Levi universalise l'outrage subi. Améry le particularise. Il parle explicitement au nom de la victime juive dont l'identité résulte d'avoir été la cible de l'antisémitisme. Primo Levi, avant et après Auschwitz, demeure un Juif italien assimilé. Jean Améry, au contraire, qui se serait défini sans aucun doute comme Autrichien "avant" 1933, ne se dit plus que juif "après" 1945.

Autre point de divergence : leur rapport aux Allemands. Levi souligne sa volonté de les comprendre ; Améry se prévaut de ses ressentiments. Levi n'a certes pas plus l'intention de pardonner qu'Améry, mais il ne pose aucune exigence morale : la justice qu'il attend est d'ordre légal. Quant à la dignité, elle est pour Améry indissociable de la reconnaissance sociale. Pour Levi c'est une affaire de ressource intérieure.

Là où leur destin néanmoins se rencontre tout en produisant par la même occasion une énigme, c'est le suicide. Jean Améry se suicide le 17 octobre 1978.

Primo Levi aux Pays-Bas

LA DÉPORTATION DES JUIFS DES PAYS-BAS

Sur les 140 000 Juifs qui se trouvaient en 1940 aux Pays-Bas (1,6 % de la population), 107 000 ont été déportés, et de ces 107 000 déportés, 102 000 ont péri dans les camps de concentration et d'extermination (selon les estimations 34 000 à Sobibor, 60 000 à Auschwitz, environ 1 750 à Mauthausen, environ 6 000 dans d'autres camps ou pendant les transports). Le pourcentage de victimes juives, 75 %, est le plus élevé de tous les pays occidentaux occupés par les Allemands.

Les premiers historiens (autodidactes ou professionnels) à avoir écrit sur la guerre étaient tous juifs (Van den Bergh, De Wolff, Wielek, Herzberg, Presser et De Jong), et leurs ouvrages ont été écrits dans le cadre d'une institution officiellement reconnue, l'Institut national pour la documentation sur la guerre (Het Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie, RIOD, plus tard NIOD), fondé en 1945 par l'État néerlandais.



En 1950, l'année de la publication de la *Chronique de Herzberg*, Jacques Presser (1899-1970), historien de formation, est chargé par Loe de Jong (1914-2005), directeur du RIOD, d'écrire une étude sur le même sujet. Ayant perdu son épouse en déportation, Presser éprouve beaucoup de difficultés à entreprendre ce travail et ne publie son étude, intitulée *Ondergang. De vervolging en verdelging van het Nederlandse Jodendom 1940-1945* (*Anéantissement. La persécution et l'extermination des Juifs néerlandais*) qu'en 1965, à l'occasion du vingtième anniversaire de la libération. Deux tirages à 10 000 exemplaires se succèdent la même année. Le livre est édité en poche et vendu à plus de cent mille exemplaires (141 000). Quant au mandataire de Presser, Loe de Jong, il écrit et présente entre 1960 et 1965 une série télévisée intitulée *De Bezetting* (*L'Occupation*).

Dr. J. Presser, *Ondergang. De vervolging en verdelging van het Nederlandse Jodendom, 1940-1945*, 'S-Gravenhage, Staatsuitgeverij, 1965, 2 delen, 526-564 p.



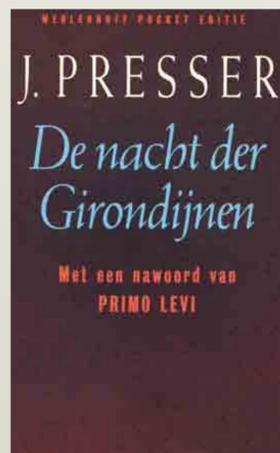
PRIMO LEVI ET JACQUES PRESSER

Un des rares contacts de Primo Levi avec la Hollande date de 1974. Travaillant à un documentaire sur le médecin SS Eduard Wirths (Dr Eduard Wirths, SS Doctor in Auschwitz, 1975), le réalisateur de télévision Rolf Orthel réalise un entretien avec Primo Levi au sujet de la corruption et de l'ambiguïté morale dans les camps nazis. Après cet entretien, Orthel envoie à Levi *De nacht der Girondijnen* (*La Nuit des Girondins*), la nouvelle de Presser parue en 1957. Levi se découvre un tel intérêt pour ce livre que, six ans après la mort de Presser, il le traduit directement du néerlandais en italien et l'accompagne d'une préface.

Lorsque Marina Warners, directrice de la librairie italienne à Amsterdam, prépare une exposition de livres parmi lesquels figure le texte de Presser avec la préface de Levi, elle écrit à ce dernier pour lui demander comment il a procédé pour traduire à partir d'une langue qu'il ne maîtrise pas. Levi lui répond, dans une lettre datée du 8 avril 1987, que cela a été « *un tour de force solitaire* », mais que le néerlandais était suffisamment proche de l'allemand pour pouvoir mener à bonne fin la traduction.



La réédition de 1965 de l'édition de poche de 1957, qui comprend aussi un texte de Coen Rood sur Westerbork : Dr. J. Presser, Coen Rood, *De nacht der Girondijnen - Westerbork*, Amsterdam, J.M. Meulenhoff ("Meulenhoff Pockets", nr 156), 1965 (1^{ste} druk 1957), 127 p.



La réédition de 1991, postfacée par Primo Levi : J. Presser, *De nacht der Girondijnen. Met een nawoord van Primo Levi*, Amsterdam, Meulenhoff ("Meulenhoff pocket editie"), 1991, 94 p.

LA NUIT DES GIRONDINS

La Nuit des Girondins se déroule début 1943 au camp de transit de Westerbork. Le personnage principal, Jacques Suasso Henriques, attend sa déportation, enfermé dans une cellule pour avoir donné un coup de poing à son supérieur Cohn, chef du service d'ordre au camp alors que Cohn maltraitait un des amis de Henriques, un juif pieux, au moment où celui-ci se prépare à entrer dans le train qui va l'emmener à Sobibor.

Juif assimilé, né et éduqué aux Pays-Bas, professeur de lycée, Jacques Suasso Henriques se laisse corrompre pour échapper au destin de ses compatriotes et devient à Westerbork la main droite du traître Cohn. Ce dernier occupe une place importante dans la hiérarchie du camp. Chaque semaine, il établit la liste de ceux qui doivent partir pour Auschwitz ou pour Sobibor. Vers la fin du livre, "Jacques" se transforme en "Jacob", sauvé de la déchéance morale par les conversations avec le "rabbin", Jeremia Hirsch, dont la foi et la certitude morale lui font trouver un soutien dans la culture juive et lui donnent la force de se révolter.

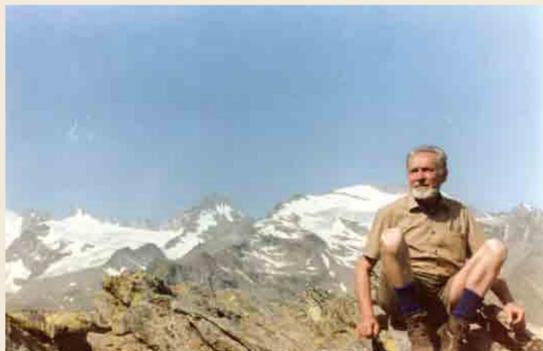
Par le biais des personnages de Cohn et de Henriques, Presser explore la zone indécise qui sépare bourreaux et victimes, phénomène dont on sait combien il a hanté Levi jusqu'à ce qu'il le thématise dans *Naufragés et rescapés*, quelques mois avant sa mort.

« *C'est un livre discutabile et scandaleux, mais il est bon que les scandales existent, car ils provoquent discussion et éclaircissement des consciences.* » Primo Levi, *L'Asymétrie et la vie*, op. cit., p. 75.

Primo Levi et la montagne

L'APPEL DES HAUTEURS

Primo Levi dans les Alpes, le 31 juillet 1983.
© Silvio Ortona, coll. Ian Thomson.



Étudiant en chimie, Primo Levi passe ses week-ends d'hiver à dévaler les pentes enneigées du massif du Grand Paradis. Dès que les beaux jours reviennent, il escalade les pics du Pailler, les Dents de Cuminia, la Roca Pataniua, le Plö et le Sbarüa. La montagne, on le sait, est également le lieu du repli, un refuge pour les résistants. Il y fait la rencontre de son compagnon d'escalade, Sandro Delmastro, partisan du commandement militaire piémontais de la Résistance abattu en avril 1944, auquel il consacre le chapitre *Fer* du *Système périodique*.

De son retour de déportation jusqu'à sa mort, Primo Levi ne cesse de se confronter aux hauteurs et à leurs vertiges. S'il est épris des sommets, des cimes, il l'est tout autant de la discipline qui en détermine les codes d'accès et fonde l'état d'esprit nécessaire à leur appréhension : l'alpinisme. Le roman qu'il tente d'écrire sur la montagne reste inédit, Primo Levi le jugeant « *vraiment très mauvais* ». Un écueil insurmontable pour cet amoureux des mots et du sens, cherchant à rendre hommage à une montagne qu'il définit comme la clef de tout.

Dans les dernières années de sa vie, Primo Levi ne pratique plus l'escalade qu'en de rares occasions. Il part cependant seul, un jour, gravir un sommet, un versant de la Tête Grise au-dessus de Gressoney, pour se prouver à lui-même qu'il en est encore capable. Volonté de se dépasser, d'éprouver l'ascèse nécessaire à la pratique de la montagne, quête de pureté, solitude du marcheur, ces sensations communes à tous les montagnards résonnent étrangement quand on évoque la figure de cet ancien déporté, témoin et écrivain majeurs du XX^e siècle, qui meurt après une chute du haut de l'escalier de l'immeuble où il a vécu toute sa vie.

Col de Belledonne, 24 septembre 1983. © DR.



« Je voulais traduire la sensation qu'on éprouve quand on monte en ayant en face de soi les montagnes qui ferment l'horizon. Tu montes, tu ne vois pas cette ligne, tu ne vois rien, puis inopinément, tu te trouves de l'autre côté, et un instant, tu découvres un monde nouveau. J'avais voulu traduire cela : le franchissement. »

[Conversations et entretiens]



Col de la Tournette, 31 juillet 1983.
© Silvio Ortona, coll. Ian Thomson.

Mémoire et pérennité de Primo Levi

UNE PORTÉE UNIVERSELLE

Pierre tombale de Primo Levi.
© Diego Bego.



Primo Levi se suicide le 11 avril 1987. Paradoxalement, cette date consacre la portée universelle du message d'un témoin capital, tout entier animé par le devoir de transmettre.

Devenu le porte-parole des anciens déportés, Primo Levi jouissait en Italie d'une forte notoriété. Sollicité comme chroniqueur et en tant qu'intellectuel engagé, ses qualités d'écrivain avaient été plusieurs fois saluées. Mais, au-delà des Alpes, son nom restait encore peu connu. Après une désastreuse traduction française de *Si c'est un homme*, au début des années 1960, il faut attendre 1987 pour que le texte soit à nouveau traduit et publié. En Allemagne, si la publication de *Si c'est un homme* en 1961 avec la traduction d'Heinz Riedt bénéficie d'une réception très favorable, en revanche, la publication de *La Trêve*, en 1964, suscite peu d'intérêt.

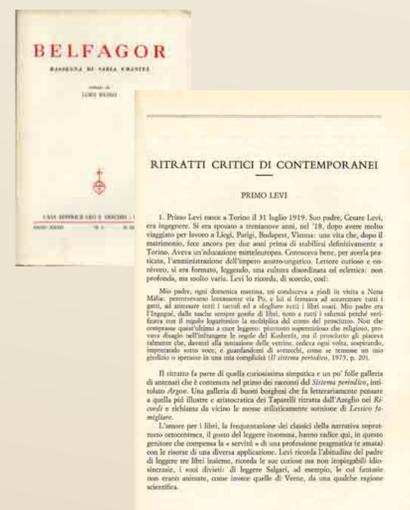
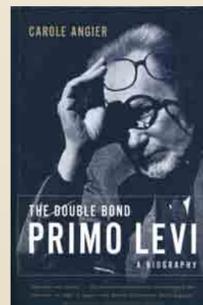
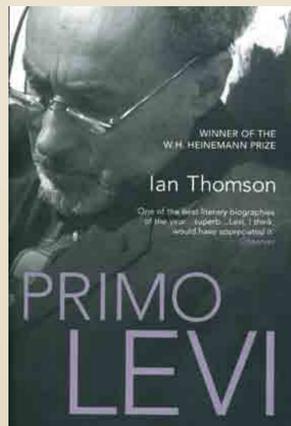
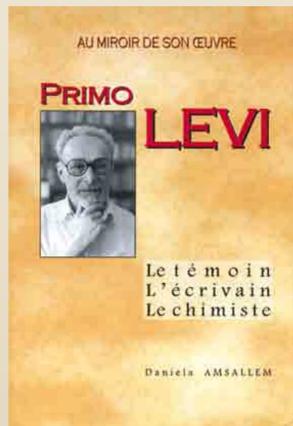
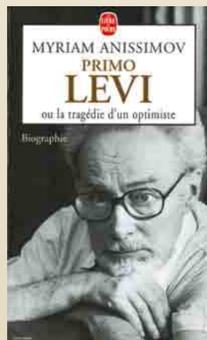
Rapidement, Primo Levi devient une des figures majeures du témoignage sur les camps. Son suicide, après ceux de Tadeusz Borowski, Paul Celan, Bruno Bettelheim, Jean Amery, pose la question de la capacité à survivre des rescapés après l'épreuve des camps et du génocide.

LE SUICIDE ADMET UNE NÉBULEUSE D'EXPLICATIONS

Le cinéaste Francesco Rossi adapte *La Trêve* en 1996, les premières études paraissent, bientôt une biographie, puis deux, puis trois... On adapte à nouveau *Si c'est un homme* au théâtre. On en tire également des *one man show*. Primo Levi devient un motif de livre, un sujet d'identification. Des rues et des écoles portent son nom. On inscrit *Si c'est un homme* au programme scolaire dans de nombreux pays. Des monuments consacrent sa mémoire. Les intellectuels s'y réfèrent de plus en plus souvent. Sa figure suscite une unanimité qui, parfois, vire au consensus culturel : citer Levi comme gage de bienséance morale... Si Primo Levi a effectivement développé et défendu une pensée universaliste, il est étonnant de constater que sa notoriété posthume ne prend jamais acte de son tempérament critique et de la lassitude qui avait fini par le gagner.

L'œuvre de Primo Levi, renouvelée et enrichie de son vivant au gré des conditions de réception de son témoignage, poursuit aujourd'hui son travail de transmission. Et nous interroge sur les modalités d'expression et de construction de la mémoire individuelle et collective.

Biographies de Myriam Anissimov en 1996, Daniela Amsallen en 2001, Ian Thomson en 2002 et Carole Angier en 2002.



Le théâtre Stabile de Turin programme de nouveau *Si c'est un homme* en janvier 2006.

Article de *Télérama*, 21 mai 1997, dénonçant la trahison faite à l'œuvre de Primo Levi qu'est le film de Rosi, *La Trêve*.

Giovanni Tesio, auteur d'articles importants pour la compréhension de l'œuvre de Levi et notamment de celui-ci, avait été reconnu par Levi pour être son biographe.